

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°41 - OCTOBRE 2020

Aubervilliers, une ville de patrimoine

ÉDITO



Aubervilliers est une ville riche de sa diversité. Une « ville monde » en perpétuel mouvement. Les Journées du patrimoine et l'installation du Campus Condorcet sont des exemples de l'ambition que nous souhaitons donner pour notre ville. Les savoirs et la culture sont au centre de nos préoccupations. Ils sont les remèdes à l'intolérance et au repli. Je souhaite une ville dynamique, joyeuse et fière de sa diversité. Pour ce faire, la culture doit être accessible au plus grand nombre. Grâce aux professionnels de l'Éducation et de la Culture, aux nombreux bénévoles et aux agents de notre Ville, nous ferons d'Aubervilliers une ville où il fait bon de vivre ensemble.

Karine Franclet

**Maire d'Aubervilliers
Conseillère régionale**

» Une exposition au Fort d'Aubervilliers proposait, jusqu'au 17 octobre, de se plonger au cœur de la construction du Fort et de son histoire.

RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   

Aubervilliers, fière de son patrimoine



» Karine Franclet, accompagnée des élus de l'équipe municipale, lors de sa visite à l'Institut national du patrimoine.

» Karine Franclet a rencontré le collectif Le Houloc lors des Journées du patrimoine.

Aubervilliers est une ville parfois méconnue pour son patrimoine, alors que celui-ci est d'une richesse incroyable. Pour preuve, les Journées européennes du patrimoine rencontrent chaque année un succès grandissant et font plus que jamais rayonner la ville.

Les Journées européennes du patrimoine (JEP) sont souvent l'occasion de découvrir (ou de redécouvrir) la ville dans laquelle on habite, et d'en tirer une certaine fierté. Les 18, 19 et 20 septembre derniers, la Mairie, via la Direction des Affaires culturelles, et les différents acteurs locaux ont proposé un riche programme qui a permis à ces journées de connaître une affluence d'un niveau au moins équivalent à celui des années précédentes. Il n'en reste pas moins que le patrimoine aubervillien se veut et doit être accessible à tous le reste de l'année, à l'instar de lieux institutionnels comme l'Institut national du patrimoine (INP) (voir ci-contre), le Théâtre

La Commune ou le Conservatoire à rayonnement régional (CRR93) : sans pour autant oublier les lieux de création artistique qui organisent des journées portes ouvertes ou des visites sur rendez-vous.

LA CULTURE ACCESSIBLE À TOUS

« Comme chaque année, l'Institut national du patrimoine (INP) a été le site le plus fréquenté avec 550 visiteurs sur trois jours, mais Le Houloc, qui est un lieu de création artistique où 17 étudiants des Beaux-Arts présentent leurs œuvres, a connu une affluence remarquable avec 500 visiteurs », explique Samia Khitmane, responsable du pôle Arts Visuels et Accueil des tournages à la Direction des Affaires culturelles de la Ville. Les ateliers de Rachid Khimoune, artiste peintre et sculpteur internationalement reconnu, ou de Jean-Michel Pradel-Fraysse, artiste plasticien aussi bien sculpteur que vidéaste, ont ouvert leur atelier du Fort d'Aubervilliers au public, attirant de nombreux curieux pour découvrir leurs œuvres. De quoi leur suggérer d'ouvrir leurs portes plus souvent. « Ce genre de journées permettent de voir comment ces artistes reconnus travaillent, mais aussi d'en faire connaître de nouveaux, comme ceux de l'atelier Craft, nouvellement installé à Aubervilliers. Ce sont trois jeunes artistes qui ont acheté un ancien garage, rue de la Commune de Paris, et qui en ont fait un studio de création à la croisée du design, de l'art et de l'architecture. Ils conçoivent aussi bien du mobilier que des scénographies artistiques. » Le collectif d'artistes et d'artisans Casa Nova, ou les associations culturelles réunies à La Villa Mais d'Ici, organisent également des journées portes ouvertes de leurs ateliers.

UNE VILLE DYNAMIQUE ET QUI RAYONNE

Les Journées européennes du patrimoine sont également l'occasion pour les élus de la Ville d'aller à la rencontre des habitants, et de constater qu'il n'y a pas de profil type du visiteur. Bien sûr, ils sont majoritairement Albertivillariens, mais certains événements, comme la balade mystère, baptisée « Belles de bitume » et consacrée aux herbes médicinales, ou la balade urbaine sur les traces des situationnistes ont attiré des gens venant de tout le département, voire de toute la France ! En termes d'âge, le patrimoine intéresse aussi bien les étudiants que les retraités.

« Certains sites, comme la ferme Mazier qui organisait pour l'occasion une journée espagnole, ont été très prisés des familles », raconte Samia Khitmane. Les enfants n'ont pas été oubliés, puisque l'association Auberfabrik a organisé une exposition du travail des brodeuses de la Maison pour Tous Berty Albrecht au CRR93, avec des ateliers d'initiation à la broderie pour deux classes de l'école Firmin Gémier. On peut également mentionner, pour les mélomanes, le portrait-concert-théâtral dansé de la violoniste Florence Malgoire et de son ensemble

Les Dominos. Ce spectacle présenté dans le cadre des « Journées du patrimoine » et baptisé *La Merveille du siècle*, a mis à l'honneur Élisabeth Jacquet de La Guerre, une compositrice du XVIII^e siècle. Samia Khitmane se réjouit : « Le programme de cette année était très riche et a permis à tout le monde de trouver chaussure à son pied. » On ne peut qu'être d'accord et partager cet engouement pour le patrimoine ! **Michaël Sadoun**

3 QUESTIONS À MATHIEU ROQUIGNY, ARTISTE ET PRÉSIDENT DU COLLECTIF LE HOULOC.

En quoi est-ce important pour votre collectif d'être présent aux Journées du patrimoine ?

Pour nous, c'est un rendez-vous annuel incontournable qui fait office de journées portes ouvertes. Nous montrons quelques expositions le reste de l'année, mais les Journées européennes du patrimoine (JEP) sont le seul moment d'interaction entre les artistes et le public extérieur. Les gens viennent rencontrer les artistes, discuter, prendre le temps de comprendre les œuvres...

Quelles sont les retombées des JEP pour Le Houloc ?

Nous n'avons aucune démarche mercantile spéculative. Ce n'est qu'une démarche « sociale » d'échange qui permet aux gens de voir l'envers du décor, car notre atelier est un lieu de création et n'est pas un lieu ouvert

au public le reste de l'année, en dehors des quatre ou cinq expositions à des moments ciblés et courts dans le temps.

Comment avez-vous été impacté par la crise sanitaire ?

Elle a durement touché les artistes du Houloc. Artistiquement, le confinement a changé les projets des artistes avec plus de projets dématérialisés. Mais nous avons des charges et un loyer à payer. Nous avons donc organisé une vente solidaire à distance. Chaque artiste a proposé trois œuvres vendues à un prix fixe de 300 €. La vente en ligne devait durer une semaine et a connu un très grand succès, puisque tout a été vendu en 24 heures.

Propos recueillis par **Michaël Sadoun**

L'Institut national du patrimoine, un lieu de transmission

L'Institut national du patrimoine (INP) est installé à Aubervilliers depuis 2015. Lors des Journées européennes du patrimoine (JEP), il a été, comme les années précédentes, le site le plus visité d'Aubervilliers. Nous avons rencontré Charles Personnaz, son directeur depuis un peu plus d'un an.



» La cheminée de l'Institut national du patrimoine, symbole de ce lieu, classé monument historique.

transparaissent au travers des échanges qui ont lieu avec les élèves et interpellent le public. Car cela rejoint les préoccupations des gens : un rapport apaisé au temps, la volonté de s'inscrire dans la durée à une époque où tout est éphémère. Grâce au bouche-à-oreille, nous avons de plus en plus de monde d'année en année : des gens du quartier, de tout Aubervilliers, des communes limitrophes, de Paris ou de plus loin.

En quoi les Albertivillariens, et notamment les jeunes, se sentent-ils concernés par la restauration et la conservation du patrimoine ?

Je pense que le patrimoine et l'art en général sont communicatifs et universels, quelque soit le milieu duquel on vient. À Aubervilliers, paradoxalement, certains lieux sont devenus laids du fait de l'urbanisation et de la pauvreté, et les gens souffrent de la laideur quand elle envahit nos espaces. Il y a une envie de beauté. Le lieu est beau et calme, les visiteurs voient un beau travail. La transmission aux générations futures de ce que les siècles passés nous ont légué de plus beau est quelque chose qui parle à tout le monde.

En dehors de votre activité et des JEP, menez-vous d'autres actions avec la ville et ses habitants ?

Nous organisons des ateliers d'éducation artistique et culturelle où nos élèves conservateurs travaillent avec plusieurs établissements scolaires d'Aubervilliers pour leur présenter les ateliers de restauration, leur faire découvrir les œuvres, le métier, etc. Les enfants sont très réceptifs à ces ateliers, car c'est du concret. Ce n'est pas comme dans un musée où le visiteur est passif, simple spectateur. Ici, il y a quelque chose de plus tangible, de plus interactif. Nous voulons mieux faire connaître l'INP aux habitants d'Aubervilliers, tant par son activité que par l'endroit, car c'est un lieu dont ils peuvent être fiers. Nous travaillons dès que possible en collaboration avec la Ville. En plus des ateliers avec les écoles, nous avons travaillé avec les Archives municipales pour la restauration d'une maquette, avec la Mairie pour restaurer un buste. Il y a aussi des œuvres à restaurer dans l'église comme la tribune du XVIII^e siècle qui soutient l'orgue. Bien qu'Institut national, nous sommes implantés dans le territoire. Nous allons aussi tisser des liens avec le Campus Condorcet (voir pages 12 et 13). Aubervilliers est un endroit où l'Institut national du patrimoine se sent bien !

Propos recueillis par **Michaël Sadoun**

Charles Personnaz, pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'Institut national du patrimoine (INP), et quelles sont ses missions ?

L'Institut national du patrimoine est un lieu de formation pour les professionnels du patrimoine qui forme des restaurateurs dans différentes spécialités (peinture, sculpture, mobilier, textile, arts du feu, arts graphiques et photographie). Ces restaurateurs interviennent pour préserver les œuvres provenant des musées, des archives, des monuments historiques, des départements d'archéologie, etc. et veiller à leur conservation, à ce qu'elles puissent traverser le temps.

Depuis quand l'INP est-il installé à Aubervilliers et quelle est l'histoire de ce lieu ?

L'INP est installé à Aubervilliers depuis 2015. Auparavant, les étudiants restaurateurs étaient installés à Saint-Denis dans des locaux mal adaptés. Nous avons cherché dans les environs et nous nous sommes aperçus que ce lieu magnifique correspondait parfaitement à ce qu'on cherchait : 4 500 m² d'espaces à la fois vastes et modulables. Auparavant, ces bâtiments étaient occupés par la Manufacture des allumettes jusqu'au début des années 1960. C'est une manufacture qui a été un des hauts lieux de l'histoire industrielle d'Aubervilliers et de l'histoire du syndicalisme. Cette industrie était très polluante, avec des

effets très nocifs sur les ouvriers (souffre, phosphore, etc.), d'où l'immense cheminée qui est un peu le symbole de ce lieu classé monument historique.

Comment expliquez-vous le succès de l'INP lors des Journées européennes du patrimoine ?

Tout d'abord, la beauté du lieu et son importance dans le passé industriel de la ville qui a tendance à disparaître. L'autre raison tient sans doute du contact entre le public et les élèves qui expliquent les œuvres sur lesquelles ils travaillent. C'est une discussion qui s'instaure en fait avec le public. Ce n'est pas simplement un lieu que l'on visite, c'est un lieu où l'on rentre en contact avec cette passion communicative du métier qui exerce une curiosité pour ce travail très exigeant. Le public ressent une vraie expertise, l'excellence d'un savoir-faire, l'humilité face au travail à réaliser, le temps nécessaire à une restauration, alors que nous vivons dans un monde où tout va vite. Tous ces éléments, spécifiques au métier de restaurateur,

À la découverte d'un patrimoine étonnant

Madame le Maire,
Karine Franclet, et
Princesse Granvorka, adjointe à
la Culture et au Patrimoine, ont
lancé la saison culturelle le
17 septembre dernier, à
l'occasion des Journées
européennes du patrimoine
(JEP). Un événement très
attendu, car il met en avant **le
riche patrimoine culturel et
artistique de la ville**. Voici ces
lieux d'exception.

Par **Quentin Yao Hoquante**



1 FORT D'AUBERVILLIERS
Avenue Jean Jaurès

« Temps Forts Histoire d'un site »

Exposition des Archives municipales, retraçant l'histoire de ce site témoin de plus de 150 ans d'histoire et de transformations. De site militaire conçu pour défendre la capitale à la fin du XIX^e siècle, le Fort d'Aubervilliers est aujourd'hui devenu un terrain particulièrement favorable à l'innovation qui se construit autour de la richesse des acteurs qui le font vivre.

« Une Femme au Fort »

Exposition de Laurence Favory, première femme artiste arrivée au Fort d'Aubervilliers et installée depuis quinze années.

Portes ouvertes Rachid Khimoune

Découverte de l'atelier de Rachid Khimoune, peintre/sculpteur exposant en France et à l'étranger (Liban, États-Unis, Mexique, Suisse...). Son œuvre est aujourd'hui reconnue internationalement par la critique.

Portes ouvertes Jean-Michel Pradel-Fraysse

Visite de l'atelier de Jean-Michel Pradel-Fraysse, un artiste qui explore de nombreux registres artistiques : sculpture, écriture de textes, représentations vidéo...



2 CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL (CRR93)
5, rue Édouard Poisson

« Sur le fil »

Exposition-restitution du travail textile des femmes de la Maison Pour Tous (MPT) Berty Albrecht, encadré par l'association Auberfabrik depuis 2013. Une initiation à l'art du fil a été organisée pour le jeune public scolaire.

« La Merveille de ce siècle »

Portrait-concert théâtral dansé de Élisabeth Jacquet de La Guerre, claveciniste et compositrice protégée du roi Louis XIV, dans le cadre des « Journées du matrimoine ».



3 LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS
41, rue Lécuyer

« Qui a peur des plantes invasives ? »

Rencontre aux Laboratoires pour s'intéresser à l'histoire de deux plantes invasives présentes à Aubervilliers : la datura et l'aillane.

« J'ai réarrangé la collection »

Découverte d'un mur de curiosités, à partir duquel chaque visiteur a pu piocher pour organiser une exposition à domicile, à l'école ou au travail.

LE HOULOC

3, rue du Tournant

« Intimité toi-même »

Exposition dans l'univers très personnel de l'Artiste. Elle s'est présentée comme un lieu de rencontre entre de multiples intimités, de relations de l'individu à lui-même et aux autres, invitant le spectateur dans l'antre des artistes, pour réfléchir l'intime de l'individu au pluriel.

5 FERME MAZIER
70, rue Heurtault



« Pequeña España »

Journée espagnole « Pequeña España » à la Ferme Mazier, organisée par La Pépinière. Un grand atelier paëlla et tapas, une balade retraçant le parcours des artistes et poètes activistes de l'Internationale lettriste, une pièce de théâtre et un spectacle de flamenco ont rythmé les festivités.



6 CAMPUS CONDORCET
Place du Front Populaire

« MOZ'ART »

Commémoration du centenaire du Festival de Salzbourg organisée par l'association Le Temps de le dire. Découverte d'un film de la réalisatrice et historienne Sabine Delbo. Les élèves du CRR93, accompagnés de l'association Les 3 saisons de La Plaine, ont donné un concert au centre de colloques en hommage à Mozart.



7 INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE (INP)
124, rue Henri Barbusse

Visite libre des neuf ateliers de restauration, de la bibliothèque et du laboratoire, présentation visuelle du concours et du département.



8 THÉÂTRE LA COMMUNE
5, rue Édouard Poisson

Découverte des coulisses du Théâtre La Commune, Centre dramatique national (CDN) d'Aubervilliers, accompagné d'un petit parcours dans l'histoire du théâtre, et en particulier celle de La Commune, lieu emblématique de la décentralisation culturelle. La Pièce d'actualité n°15 : *La Trêve*, conçue par Alice Carré, Olivier Coulon-Jablonka et Sima Khatami, a clôt la visite.

9 ATELIER CRAFT
66, rue de la Commune de Paris

Découverte du travail des artistes qui occupent l'atelier créé par Thomas Lelouch, Minh Ta et Roman Szymczak en 2015. Atelier Craft entretient une pratique créative qui s'articule autour de l'art, l'architecture et du design.

10 LA VILLA MAIS D'ICI
77, rue des Cités



La Villa en fête : vernissages, concerts, portes ouvertes des ateliers d'artistes, expositions, visites guidées du bâtiment et des ateliers. Des déjeuners-expo sur réservation, des visites avec médiation de l'exposition, street art en direct en présence des artistes ont été proposés.



CARTES POSTALES

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine (JEP), une nouvelle série de cartes postales a été éditée, mettant en valeur, cette année, les structures sportives d'Aubervilliers (voir article page 16).

LES POUSSIÈRES

6, rue des Noyers

« Aux jeux ! Etc. » : après-midi ludique et festif à la découverte de jeux d'hier et d'aujourd'hui. Présentation en exclusivité de *Moneta Etc.*, un jeu créé et fabriqué collectivement pendant l'été, avec des jeunes du quartier Cochenne-Péri.

12 JARDIN NKA
16-18, rue du Chemin Vert
(ou avenue du Président Roosevelt)



Parcours agricole : parcours à travers la friche proposant la découverte de traditions agricoles et fermières, historiques et inventées.

13 PORTES OUVERTES NOËL VÉRIN
13, rue Charron

Atelier d'initiation à la peinture et à la sérigraphie mené par Noël Vérin, artiste qui s'inspire du pop-art, du street art et de l'art bruit.

« On peut grandir à Aubervilliers et devenir quelqu'un »

Ousmane Sissoko dirige l'association **De l'Autre Côté**. Albertivillarien de naissance, il connaît bien la ville et ses habitants, et dispense son temps à les aider par l'éducation.



Ousmane Sissoko, vous êtes le directeur de l'association De l'Autre Côté. Comment et dans quel but l'avez-vous créée ?

Au départ, nous l'avons créée à vingt-cinq. Nous sommes tous originaires d'Aubervilliers et nous avons fréquenté les différentes institutions de la ville. Les garçons, c'était l'OMJA [*Organisation en mouvement des jeunes d'Aubervilliers, ndlr*] et les filles plutôt le CLJ [*Conseil local des jeunes, ndlr*]. Nous avons tous participé à des voyages, des organisations d'événements. Nous sommes allés dans les mêmes clubs de sport et les mêmes établissements scolaires. En 2012, les deux groupes se sont rapprochés pour s'investir dans la ville, mais nous ne savions pas quoi faire exactement.

Vous deviez quand même avoir une petite idée ?

La première, c'était l'éducation. Nous avons des parcours très divers. Je suis éducateur spécialisé, il y a des professeurs des écoles, une psychologue, une avocate, et aussi des demandeurs d'emploi, il y a de tout. Nous voulions montrer que l'on peut grandir à Aubervilliers et devenir quelqu'un. Nous nous sommes dit que le meilleur moyen de véhiculer ce message, c'était d'agir autour de l'éducation. Donc, nous menons deux actions phares qui sont l'accompagnement à la scolarité, et des cours de français et ateliers sociaux linguistiques pour les adultes. Comme nous avions baigné dans le milieu associatif, nous savions où nous mettions les pieds. Et le projet s'est vraiment concrétisé en 2016.

Concrètement, comment avez-vous organisé le soutien scolaire aux enfants et les cours pour adultes ?

Le soutien scolaire a lieu trois fois par semaine. Principalement pour les élèves de primaire, mais on a élargi aux collégiens. Les lycéens, eux, sont autonomes et quand ils ont besoin d'aide, cette dernière est individualisée. Aujourd'hui, nous sommes identifiés comme une structure capable d'accompagner les jeunes dans le domaine scolaire. Nos créneaux sont le lundi, le mercredi et le jeudi, et pour l'organisation c'est selon les disponibilités de chacun. Quand on est beaucoup, on peut se permettre d'être cinq ou six par atelier. Ça représente un adulte pour quatre ou cinq jeunes. La première heure est dédiée au soutien

scolaire, aux devoirs, et la dernière demi-heure aux jeux, ou à la lecture. Ils font ce qu'ils veulent. Cela leur laisse un temps pour eux parce qu'après l'école, venir à l'association, ça fait beaucoup. Les étudiants de l'association ont plus de disponibilités que nous et ils nous aident à alléger les plannings.

Êtes-vous nombreux ?

Nous sommes devenus une grosse association. Il y a plus de 200 adhérents. Du coup, pendant le confinement, on a pu aider le CCAS [*Centre communal d'action sociale, ndlr*] à livrer des repas. Nous sentions que, pour certains, la situation était compliquée et on voulait faire quelque chose. Au départ, on était quatre et on s'est retrouvés à 150. Tout s'est passé sur les réseaux sociaux. Comme on la chance d'être d'Aubervilliers et qu'on connaît tout le monde, on a sollicité les petits commerces où on va faire nos courses. Ils ont tous été partenaires. Les jeunes récoltaient des denrées toute la semaine et, le dimanche, les plus grands venaient avec leur véhicule pour la distribution. Il y avait différents collectifs, on était vraiment nombreux et pourtant il y avait toujours de la demande. Ça a révélé les difficultés dans lesquelles on vit à Aubervilliers.

Le travail de soutien avec les jeunes est certainement compliqué en cette période ?

Nous voulions attendre les consignes sanitaires et se calquer sur le modèle de l'école, mais nous n'avons pas pu rouvrir car c'est encore flou. Nous sommes prêts, nous avons des masques, du gel... Le problème est qu'il va falloir être sélectif et nous n'avons pas envie de ça.

Où l'association dispense-t-elle les cours ?

Nous sommes au 23, rue de l'Union. Au départ, il y avait une autre association qui travaillait dans le soutien à la parentalité, et donnait des cours de français. Quand leur activité a cessé, nous avons récupéré les locaux et ce sont

leurs anciens adhérents qui nous ont demandé de reprendre les cours de français. Au final, c'est super et cela nous permet de faire de l'intergénérationnel. C'est une chance.

Est-ce que vous avez d'autres actions ?

Oui, en 2017 et 2019 nous avons organisé un voyage dont le principe était de partir de Paris en minibus, pour aller jusqu'à Dakar, au Sénégal, en s'arrêtant au Maroc et en Mauritanie et, sur ces trois étapes, de planter des arbres. Pour le premier trip, nous étions seize dans deux minibus. L'année suivante, nous étions vingt-cinq, âgés de 19 à 45 ans. Le voyage dure trois semaines. Le principe est de vendre des arbres symboliquement à 10 euros et d'aller les planter à la place des gens. Beaucoup nous ont aidés et nous avons organisé des événements dans la ville pour financer le projet.

L'association vous donne beaucoup de satisfaction on dirait...

Oui, nous avons toujours de nouveaux bénévoles très compétents et qualifiés, et les élèves travaillent bien. Les adultes viennent avec de petites bases, mais ils sont très motivés. De plus, l'acquisition des titres administratifs passe, à présent, par la compréhension et la maîtrise de la langue française. Depuis 2017, nous avons l'agrément CLAS [*Contrat local d'accompagnement à la scolarité, ndlr*], délivré par la CAF [*Caisse d'allocations familiales, ndlr*]. C'est une reconnaissance et un gage de confiance.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Pour plus d'informations :

De l'Autre Côté
23, rue de l'Union | 06 58 07 53 98
Facebook : facebook.com/delaautre.cote.77

« Cette ville est un territoire de cultures »

Catherine Choquet œuvre au sein de la **Ligue des droits de l'Homme** (LDH) pour répondre aux besoins des Albertivillariens en matière de droits, mais aussi de culture. Rencontre avec une femme engagée pour un monde meilleur.



un mouvement d'éducation populaire qui forme, entre autres, les travailleurs sociaux.

Quel est l'objectif de ces partenariats ?

C'est de répondre aux attentes de la population. Avec le Campus Condorcet, nous allons ouvrir une permanence de la Ligue des droits de l'Homme dans l'Espace associatif et culturel (EAC) du campus (*voir pages 12 et 13*). Elles auront lieu les deuxièmes et quatrièmes mercredis de chaque mois, de 16h à 20h. Nous recevrons à la fois les usagers du campus, étudiants, personnels ou chercheurs, mais aussi les personnes qui habitent alentour. Le but est de pouvoir répondre aux questions en matière de droit, d'aider et d'orienter les gens dans leurs démarches. Nous prévoyons aussi d'organiser des conférences-débats sur des thématiques comme la liberté publique, la censure ou les rapports des habitants avec la police. Il y a des jeunes des quartiers qui disent avoir des problèmes avec des policiers. Nous sommes clairs là-dessus : nous défendons une police républicaine et nous voulons qu'elle soit plus proche de la population. Nous essayons d'aider dans ce sens. Nous prévoyons aussi de monter des ateliers de conversation pour les étrangers qui vivent ici, comme les résidents de foyers, les étudiants ou les personnes qui arrivent ici pour travailler et qui ont besoin d'améliorer leur français. Tout cela se fera à l'EAC du campus dans les semaines à venir.

Comment allez-vous communiquer sur l'ouverture de ce service pour informer le plus de monde ?

L'Espace associatif et culturel du campus va mettre tout ça en ligne et nous allons informer le service de la Vie associative d'Aubervilliers. Nous déposerons aussi des affiches un peu partout dans les lieux administratifs où les gens se déplacent, de façon à ce qu'ils sachent qu'ils pourront trouver une permanence de la Ligue des droits de l'Homme dans cet espace du campus.

Proposez-vous autre chose que ce qui concerne strictement les droits des citoyens ?

Nous allons faire plusieurs choses. Nous commençons à travailler avec Le Studio pour participer à des ciné-débats. Il faut savoir que la LDH, au plan national, soutient un certain nombre de films. Cela peut concerner le droit des femmes, les migrants, les fermetures d'entreprises ou

même des questions internationales. Nous partons soit de documentaires, soit de films qui racontent des histoires qui constitueront le sujet du débat. Il y a beaucoup de gens qui viennent. Il arrive aussi que des collègues ou des lycées nous demandent des interventions pour discuter avec leurs élèves. C'est intéressant de répondre à leurs questions et de leur expliquer les droits qu'ils ont.

Vous êtes engagée au sein de la Ligue des droits de l'Homme depuis plusieurs années. Quel constat faites-vous au sujet de ces droits ?

Il y a un recul des libertés publiques. C'est un constat général. On ne le voit pas forcément au quotidien, sauf en ce qui concerne la situation des migrants. Comment obtenir le respect des droits de ces gens qui n'ont pas demandé à vivre dans les conditions dans lesquelles ils sont ? Mais là, c'est la politique nationale qui est en cause.

Et les Albertivillariens, trouvez-vous qu'ils défendent leurs droits ?

La Seine-Saint-Denis est l'un des départements les plus pauvres de France, mais c'est celui où nous avons le plus de jeunes, avec un potentiel énorme. Aubervilliers, c'est un territoire de cultures. On l'a vu pendant le confinement où beaucoup d'actions de solidarité se sont mises en place. Et les gens, dont beaucoup de jeunes, n'ont pas eu besoin qu'on leur demande, ils l'ont fait d'eux-mêmes.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Pour plus d'informations :
Ligue des droits de l'Homme
du lundi au vendredi, de 10h à 13h
01 56 55 51 00 | ldh@ldh-france.org

Espace associatif et culturel (EAC)
du Campus Condorcet
15, cours des Humanités
(en face du bâtiment de recherche Nord et du restaurant universitaire)
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 23h
www.campus-condorcet.fr

La mécanique sauvage n'est pas une fatalité

Les « mécaniciens » qui réparent des véhicules **en toute illégalité** dans l'espace public d'Aubervilliers sont nombreux. Leur activité est une concurrence déloyale à l'égard des garages locaux et dévalorise les vrais professionnels.

Combien sont-ils ? Sans doute entre 100 et 300, certains occasionnels, d'autres régulièrement installés. Ce gigantesque « garage à ciel ouvert » permet peut-être à des gens aux revenus modestes de faire réparer leur voiture à des tarifs défilant soi-disant toute concurrence, mais ces réparations se font en dehors de tout cadre légal par des « mécaniciens » la plupart du temps sans formation et mal outillés. De plus, la mécanique sauvage pose des problèmes en termes d'occupation de l'espace public, de propreté, de pollution environnementale et de sécurité.

DES ÉPAVES DANS LES RUES

Les mécaniciens de rue proposent des réparations habituellement réalisées dans un garage : vidange, électricité, carrosserie, problème de radiateur, de carburateur, de batterie, de freins, de pot d'échappement, etc. La rue ne manque pas de « spécialistes ». Il existe deux types de mécanique sauvage : celle qui s'adresse aux particuliers qui veulent faire réparer leur véhicule pour quelques dizaines d'euros, et celle qui s'adresse à des professionnels du transit international qui rachètent aux mécaniciens de rue des véhicules à l'état d'épave, remis tant bien que mal en état de rouler le temps d'être acheminés à l'étranger, afin d'y être revendus. Des opérations de police de grande ampleur permettent régulièrement de démanteler certaines des sociétés qui pratiquent ces exportations illégales. Mais la mécanique sauvage demeure. Les particuliers affluent par le bouche-à-oreille. Après un diagnostic sommaire, le mécano fixe le prix de la réparation avec le client. S'il y a des pièces à changer, ce dernier a le choix d'aller lui-même les acheter neuves ou dans une casse automobile et de les fournir au réparateur, ou de s'en remettre à ce dernier pour les trouver. Pour s'approvisionner en pièces de rechange, les ateliers de mécanique sauvage se servent de voitures irrépares ou accidentées qu'ils désosent et abandonnent dans l'espace public. Entre les voitures en cours de réparation des clients et les voitures-épaves qui servent de réservoir à pièces détachées, l'emprise au sol de la mécanique sauvage est très importante.

Ces « voitures-ventouses » ou « voitures-tampons » (c'est-à-dire des voitures qui restent stationnées plus de sept jours consécutifs sur le même emplacement) accaparent



» Il n'est pas rare de compter jusqu'à une quarantaine de « mécaniciens » dans une même rue.

des places de stationnement et entravent le nettoyage des rues. « *Il n'est pas rare de voir des véhicules garés, avec des pneus crevés, sans assurance ni contrôle technique en règle, et qui sont là depuis des semaines* », assure une cheffe de brigade de la Police municipale d'Aubervilliers.

POLLUTION ENVIRONNEMENTALE

Et même lorsque ces véhicules sont enlevés par la fourrière ou que les ateliers de mécanique sauvage se déplacent, l'état de la voirie est fortement dégradé : flaques d'huile de vidange ou de liquide de refroidissement, pièces mécaniques usagées laissées sur place, vieux pneus, bidons, batteries, morceaux de carrosserie, quand ce ne sont pas des moteurs entiers qui jonchent les trottoirs. Certains de ces rejets nocifs finissent dans les égouts de la ville. C'est une catastrophe écologique. « *Aujourd'hui, un trottoir souillé est irrécupérable. Nous avons fait un carottage pour sonder la terre avenue Jean Jaurès, sur 60 cm de profondeur la carotte était pleine d'huile de moteur imprégnée dans le sol* », détaille Rémy Billaux, directeur de l'unité territoriale (UT) Propreté-Cadre de vie à Plaine Commune. Plus surprenant peut-être que la pollution liée à la mécanique elle-même, les mécanos de rue laissent derrière eux beaucoup de détritus... alimentaires ! Il n'est pas rare de compter jusqu'à une quarantaine de ces mécaniciens dans une même rue. Ils y restent parfois la journée entière et se

Les clients vont désormais prendre un risque financier élevé.

restaurent donc sur place. Le soir, ils abandonnent barbe-cues de fortune, bouteilles, canettes et emballages divers que les cantonniers ramassent quand ils le peuvent. « *Sans parler d'agressions, disons que, dans certains quartiers, les cantonniers "dérangent" ; car ils ont pour travail de jeter les corbeilles qui servent de planques ou encore de laver la chaussée sur laquelle des pièces de rechange ont été entreposées* », explique Rémy Billaux. Pas simple pour eux, en effet.

RÉPARATIONS SANS GARANTIE

Bien sûr, si ce commerce est si florissant, c'est qu'il répond à une demande. On peut aisément comprendre la tentation, par ces temps difficiles, d'économiser de l'argent sur la réparation de son véhicule. Mais ces réparations clandestines sont-elles fiables ? C'est un peu la loterie. La plupart de ces mécanos ont appris le métier dans la rue. Ils n'ont ni les compétences, ni les outils adéquats pour effectuer une réparation de qualité. Évidemment, il n'y a pas de facture et pas de recours en cas de réparation mal exécutée, sans compter le danger que peut représenter une réparation mal faite pour la sécurité du conducteur et de ses passagers. Mais avec les opérations d'enlèvement de véhicules et de verbalisations que prévoit la Municipalité, les clients vont désormais prendre un risque financier élevé. « *Quand nous menons une opération avec les polices nationale et municipale, comme nous l'avons*



fait fin juillet au PIR [Parking d'intérêt régional, ndlr], la voiture est saisie, le propriétaire écope d'une amende ou peut faire l'objet d'une procédure. Cela peut donc lui coûter très cher », prévient Rémy Billaux. La Ville entend ainsi dissuader les clients et sanctionner les mécanos sauvages.

Michaël Sadoun

LES « GRANDES LESSIVES » DU MOIS D'OCTOBRE 2020

1^{er} oct. : rue Bisson
2 oct. : rue des Noyers (entre la rue Heurtault et le boulevard Anatole France)
7 oct. : avenue Victor Hugo (entre les rues Louis Fournier et du Goulet)
9 oct. : rues Nicolas Rayer et du Colonel Fabien
13 oct. : rue Guyard Delalain (entre l'avenue de la République et la rue Henri Barbusse)
15 oct. : rue du Buisson
16 oct. : rues de la Motte et des Ouvrières Pivéreuses
20 oct. : rues Trevet et Lécuyer
22 oct. : rue André Karman (entre l'avenue de la République et le boulevard Félix-Faure)
23 oct. : rues Alphonse Daudet et Émile Augier
27 oct. : Parking d'intérêt régional (PIR)
29 oct. : rues Marcelin Berthelot, de la Maladrerie et de l'Abeille
30 oct. : rue Bernard et Mazoyer



» Ling Lenzi, adjointe au Maire à la Sécurité et à la Prévention, à la rencontre de la police municipale lors des « grandes lessives ».

Faire face au problème et trouver des solutions

Les ateliers de mécanique sauvage empêchent d'assurer correctement le nettoyage de l'espace public, notamment à cause de la présence des « voitures-tampons ». Depuis cet été, la Municipalité a décidé de **renforcer les grandes lessives** sur ces points problématiques.

sauvage. Bien sûr, beaucoup de communes de Seine-Saint-Denis (Stains, Rosny-sous-Bois, Drancy, Montfermeil, Neuilly-sur-Marne, La Courneuve...), mais aussi d'autres départements franciliens connaissent le même phénomène avec les mêmes nuisances. « *Parmi toutes les villes qui dépendent de Plaine Commune, c'est à Aubervilliers que nous faisons le plus de grandes lessives. C'est utile pour libérer des places de stationnement et nettoyer l'espace public, mais aussi pour permettre aux services transversaux de Plaine Commune (parcs et jardins, voirie, etc.) d'intervenir, et ce d'autant que la mécanique sauvage est repartie à la hausse depuis le début de l'année* », explique le directeur de la Propreté, Rémy Billaux.

SANCTIONNER ET INNOVER

Alors, que faire face à ce fléau de la mécanique sauvage qui entraîne des nuisances sonores pour les riverains, qui salit, pollue et squatte l'espace public, et qui n'offre aucune garantie aux clients des réparations effectuées sur leur véhicule ? Comme l'a rappelé Madame le Maire Karine Franclet dans notre précédent numéro : « *Il faut frapper fort avec plus de police municipale, enlever les véhicules de façon systématique et nouer un partenariat avec la police nationale pour mener des opérations coups de poing*. » Ça, c'est le volet répressif. Mais la solution sur le long terme peut également être de proposer une alternative à la demande. L'ouverture d'un garage solidaire, comme le garage Mobilhub de La Courneuve, est une piste à explorer. Il permettrait non seulement à des mécaniciens de rue de retrouver

du travail et de sortir de la clandestinité, mais surtout un tel garage offrirait la possibilité aux publics précaires (bénéficiaires des minima sociaux, chômeurs, retraités, étudiants, etc.) de faire réparer leur véhicule dans de bonnes conditions sans se ruiner. Madame le Maire réfléchit également à un partenariat avec le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud, qui forme aux métiers de la mécanique et de la carrosserie automobile (voir page 10), ou à des partenariats avec des grandes entreprises. La mécanique sauvage à Aubervilliers n'est pas une fatalité ! **M.S.**

« C'est à Aubervilliers que nous faisons le plus de grandes lessives. »

DISPOSITIF NETTOYAGE RENFORCÉ

Sur un an, les grandes lessives permettent de traiter 70 % de la ville et tous les points concernés par la mécanique



» Le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud, à Aubervilliers, peut être fier de la motivation de ses élèves.

Un lycée professionnel à la pointe de la formation

Le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud, à Aubervilliers, est l'un des rares établissements de la région parisienne à proposer une formation maintenance automobile.

Peu de personnes le savent, mais le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud est un lieu chargé d'histoire. L'établissement a été fondé en 1970 sur des vestiges de l'industrie albertivillarienne. Depuis 1890, les lieux n'ont cessé d'évoluer. Les premières pierres ont été posées par l'entreprise Malicet et Blin, spécialiste dans la manufacture de billes et de roulements à billes. Suivi d'une évolution, en 1914, avec la création de l'entreprise Clerget-Blin, experte en fabrication de moteurs d'avions et d'ogives d'obus pendant la Première Guerre mondiale. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la société Malicet et Blin a été contrainte de participer à l'effort de guerre pour l'Allemagne. Certains ouvriers ont alors rejoint les rangs de la Résistance. « Après avoir survécu aux deux grandes guerres, la société Malicet et Blin est rachetée par la société suédoise

SKF dans les années 1960. Malheureusement, cette société a décidé de repartir avec toutes les machines et les brevets quelques années plus tard. En 1968, la friche industrielle est devenue le collège d'enseignement technique (CET) Malicet », explique Francis Blaizet, directeur délégué aux enseignements technologiques et professionnels (DDETP) du lycée Timbaud.

UNE FORMATION COMPLÈTE

Avec le temps, les besoins en main-d'œuvre des entreprises de la région ont évolué. Il a fallu revoir la carte des formations de l'établissement, et la mécanique automobile a profité de ce changement. « Aujourd'hui, le lycée Timbaud propose des formations de niveau CAP (certificat d'aptitude professionnelle), telle que peinture de la carrosserie par exemple, mais aussi des bacs pro maintenance des véhicules, réparation carrosserie, etc. Ces formations sont ouvertes aux élèves post-collège. Une fois la formation terminée, ils peuvent suivre une formation complémentaire, rejoindre la vie active, ou suivre une année complémentaire de spécialisation pour avoir une double compétence professionnelle », précise le DDETP. La filière automobile compte environ 260 élèves sur les 760 présents au lycée.

UN ACCOMPAGNEMENT DANS LA VIE ACTIVE

Pour compléter et parfaire leur formation, les lycéens doivent réaliser des périodes de formation en milieu

professionnel (PFMP) : des PFMP de vingt-deux semaines pour les bacs pro et de douze semaines pour les CAP, réparties sur trois ans.

La grande force du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud est son réseau de partenariats avec Renault-Pantin, Citroën-Pantin et le concessionnaire Renault-Villemomble. « Ces entreprises nous prennent systématiquement des élèves en fonction de nos calendriers de périodes de formation en milieu professionnel et de leurs besoins. Au cours de l'année, les élèves suivent des ateliers de préparation à la recherche de stage, et plus spécifiquement à l'obtention d'un rendez-vous téléphonique ou physique. On les forme à la rédaction de lettres de motivation et CV, ainsi qu'à la préparation d'entretiens d'embauche. On essaye de leur donner toutes les clés pour réussir. » Pour la rentrée 2021, deux nouvelles formations complémentaires d'initiatives locales seront proposées aux lycéens diplômés : une sur le contrôle technique pour

les élèves de CAP, et une sur la maintenance véhicule électrique pour les élèves de bac pro.

Quentin Yao Hoquante

» Pour plus d'informations : Lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud 103, avenue de la République / Tél. : 01 48 33 87 88 www.lyceejeanpierretimbaud.fr

INFOS PRATIQUES

Afin de faciliter vos démarches administratives dématérialisées, la Ville d'Aubervilliers propose des solutions pour vous accompagner vers cette **transition numérique**. Un livret regroupe toutes les informations nécessaires afin de pouvoir effectuer vos démarches sur Internet de manière plus simple. Rendez-vous sur : <https://www.aubervilliers.fr/IMG/pdf/2020-01-auberconnecte-v3.pdf>

PARTICIPEZ À LA RÉALISATION D'UNE FRESQUE MURALE

Albertivillariennes, faites partie du projet de **fresque murale collaborative** imaginé par les deux artistes Jennifer Hugot et Alexandra Isis Petracchi dans le quartier Villette/Quatre-Chemins. Inscription gratuite, 4 séances de travail. Renseignements : ja.fresques@protonmail.com 0677698011 ou 0681273128

FOOTBALL

Le beau parcours en Coupe de France du FCM Aubervilliers (N3) s'arrête au **4^e tour de la compétition**. Les joueurs de Rachid Youssef s'inclinent sur la pelouse du CO Vincennes (R1) aux tirs au but (3-3, t.a.b. 5-3). Les Albertivillariens vont pouvoir se concentrer à 100% sur le championnat. Rappelons qu'ils sont toujours invincibles après quatre journées disputées, et partagent la place de leader avec le Racing CFF et l'US Ivry Football.

PLUS DE PLACE POUR LES FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC

La Ville d'Aubervilliers a relancé son appel à projets auprès du milieu associatif pour proposer des animations promouvant l'égalité femmes-hommes dans l'espace public. Ces nouvelles actions seront à mener durant le premier semestre 2021. Les candidats ont jusqu'au **lundi 2 novembre** pour déposer leur projet. Renseignements et dossier de candidature sur www.aubervilliers.fr

« La propreté est une responsabilité partagée »

Dépôts sauvages, mécanique sauvage, voitures épaves... la propreté à Aubervilliers est un vaste et sensible sujet. Jérôme Legendre, en charge de la délégation Propreté, nous en parle.



» Jérôme Legendre, adjoint à la Propreté, à la Protection et au bien-être des animaux.

Jérôme Legendre, vous occupez la fonction d'adjoint à la Propreté, ainsi qu'à la Protection et au bien-être des animaux. En matière de propreté, quelles sont vos priorités ?

La propreté nous concerne tous. Afin d'améliorer le cadre de vie de notre ville, le travail quotidien de nos agents municipaux et de Plaine Commune doit s'accompagner d'un comportement respectueux de la part des habitants. Il est important que tout le monde prenne conscience que la propreté est une responsabilité partagée. À Aubervilliers, nous avons la chance d'avoir deux jours par mois un enlèvement d'encombrants. Malheureusement, certains ont la mauvaise habitude de déposer leurs déchets quotidiennement dans la rue. Il faut absolument lutter contre ces dépôts sauvages. Il y a aussi des entreprises du bâtiment qui déposent leurs sacs de gravas alentour. Ce n'est plus possible, Aubervilliers n'est pas une « ville poubelle » ! Chassons les incivilités. Les habitants ont le droit de vivre dans un environnement sain et propre.

Comment comptez-vous contrer ces incivilités ?

Pour y palier, nous prévoyons une verbalisation systématique via la vidéosurveillance et la mise en place d'une brigade « verte ». Nous sommes en plein recrutement de policiers municipaux. Il faudra le temps que tout se mette en place, mais c'est en cours. Sous l'ancienne mandature, il y eu des campagnes de sensibilisation et d'information, mais on voit aujourd'hui que cela ne fonctionne pas. Donc il faut passer au stade supérieur. Avec Plaine

Commune, ont été programmées 120 grandes lessives pour cette année. C'est le nombre de rues à Aubervilliers, sans exception. Cela va permettre d'enlever un nombre inqualifiable de voitures épaves abandonnées dans la ville. Les statistiques 2019 d'enlèvement de voitures montrent que 47 % n'ont pas été réclamées en fourrière. Il y a quelque temps, lors d'une grande lessive où il y avait huit agents de la fourrière et cinq policiers municipaux sur place, il y a eu 36 verbalisations et 33 voitures enlevées. Il y a énormément de voitures épaves abandonnées dans la ville. Les grandes lessives ont un double objectif : en retirant les véhicules, cela permet de nettoyer les caniveaux et les trottoirs plus facilement. Il faut absolument enlever toutes ces épaves qui occupent des places de stationnement dont les habitants ont besoin.

Y a-t-il d'autres actions urgentes dans ce domaine ?

Pour contrer le problème de la mécanique sauvage (voir pages 8 et 9), Madame le Maire envisage la création d'un garage solidaire en association avec le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud (voir page 10). Car, si ces « garages » illégaux sont un peu partout dans la ville, c'est qu'il y a une demande. Cela permettrait de faire de la mécanique proprement, dans un lieu sécurisé, à des prix attractifs. Ne serait-ce que d'un point de vue écologique, la mécanique sauvage est une vraie catastrophe : les huiles de vidange imprègnent tellement le sol qu'on se demande comment certains arbres vivent encore. Pour le moment, ce garage solidaire est en projet.

Sur un autre volet du sujet, nous avons récemment participé à un ramassage citoyen dans le quartier Émile Dubois/La Maladrerie, organisé par une habitante

engagée. Nous étions trois adjoints au Maire et un conseiller municipal, accompagnés d'habitants, et nous avons ramassé les débris pendant deux heures et demie. Nous sommes certes des élus, mais surtout des habitants, c'est pourquoi nous devons montrer l'exemple. D'ailleurs, nous le remercions, et nous aimerions que le ramassage citoyen soit programmé dans les autres quartiers, peut-être une fois par mois. Si l'information et la sensibilisation ne fonctionnent pas, il faut quand même continuer à sensibiliser les personnes les plus réceptives, celles qui prennent conscience qu'il faut et que l'on peut changer les choses. Bien sûr, il y en aura toujours qui ne voudront

rien changer. C'est important aussi pour les enfants, qui d'ailleurs participaient, pour une grande part, à ce ramassage citoyen de quartier. C'est dans notre programme d'aller à la rencontre des habitants et de mettre « la main à la pâte ».

« Les habitants ont le droit de vivre dans un environnement propre. »

Peut-on conclure de tout cela que le travail effectué, au quotidien, par les agents municipaux et de

Plaine Commune est particulièrement difficile ?

J'ai énormément d'empathie pour ces agents. Ce sont des personnes que nous devons mettre en avant. Ils font un travail difficile et honorable. Il faut savoir qu'il y a seulement trois bennes d'encombrants et de débris qui sont retirées chaque jour dans le quartier Villette/Quatre-Chemins. C'est une surcharge énorme pour eux. Physique, d'abord, notamment pour ceux qui sont proches de la retraite. Ces agents font partie intégrante du paysage de notre ville pour la garder propre et je les en remercie vivement.

Propos recueillis par Maya Kaci

Aubervilliers, ville universitaire

Jean-François Balaudé

est le président du

Campus Condorcet depuis décembre 2019. Riche d'une longue expérience à la tête d'un autre campus (Paris 10-Nanterre), il nous éclaire sur le travail mené par son équipe pour ouvrir le campus sur la ville.



» Jean-François Balaudé, le nouveau président du Campus Condorcet.

© Raphael de Bengy

Le Campus Condorcet est situé dans une ville jeune, qui compte de plus en plus de diplômés. Des actions sont-elles menées en direction de ce public, lycéen ou étudiant de premier cycle ?

Nous souhaitons que notre inscription sur le territoire soit la plus profonde possible, et cela passe par des actions d'ouverture de toutes sortes. D'une part, nous hébergeons des associations qui travaillent sur ces questions (*voir article ci-contre*). D'autre part, nous menons des actions qui se situent entre la diffusion du savoir et la médiation culturelle, et qui peuvent toucher des générations diverses. « Les Rendez-vous Condorcet » sont pensés comme cela. Il s'agit d'un format de conférences assez intéressant : le matin précédent sa conférence, le conférencier va à la rencontre de collégiens ou de lycéens pour parler de son métier de chercheur. Concernant les étudiants de premier cycle, le Campus Condorcet proposera de nombreux masters qui viendront en complémentarité de ce qui peut être proposé dans les universités d'origine [*le campus accueille des étudiants et chercheurs à partir du deuxième cycle, niveau master, ndlr*]. Le campus peut donc se poser en lieu de poursuite d'études, en très bonne intelligence avec Paris 8 (Vincennes-Saint-Denis) ou Paris 13 (Sorbonne-Paris Nord), qui sont d'ailleurs membres du campus.

À propos du Grand équipement documentaire (GED), sera-t-il ouvert au public non-étudiant quand le bâtiment sera livré en janvier 2021 ?

La réponse est oui ! C'est d'abord une bibliothèque de recherche, mais nous n'avons pas voulu qu'elle se limite à ça. Le rez-de-chaussée sera ouvert au public, avec des espaces de consultation, d'expositions et de conférences et une librairie. Il y aura des cycles de conférences régulières et des manifestations ouvertes au public. Cette magnifique bibliothèque universitaire va accueillir beaucoup de chercheurs, venant du Campus Condorcet, de toute la France et de l'Europe. Elle sera aussi un lieu d'accueil pour tout public. Nous tenons beaucoup à cette double dimension. C'est un signal très fort sur le long terme. Quand il y a une accessibilité à un haut lieu du savoir et de la recherche, on casse les barrières, on casse les frontières.

De quelle façon les connaissances et le savoir seront-ils accessibles au public ?

Nous nous inscrivons très résolument dans la problématique de la science ouverte. L'idée étant qu'une production scientifique, qui est financée publiquement, a vocation à être accessible au public. Nous promouvons la libre accessibilité des données et des productions de la recherche au public. En cela, la numérisation des ressources et, plus généralement, l'humanité numérique marquent une vraie mutation. Ensuite, il y a la question de la diffusion du savoir dans le cadre du dialogue science et société, menée par « Les Rendez-vous Condorcet » ou par des conférences plus ponctuelles données par de grands savants. Il est aussi important que des recherches de pointe, éventuellement complexes, puissent faire l'objet d'une présentation à des publics qui ne sont pas des publics rompus aux savoirs académiques. Nous devons jouer ce rôle de passeurs entre le savoir qui est en train de se faire et un désir de connaissances qui doit être alimenté et nourri, parce qu'aujourd'hui il y a plein de sources d'informations, notamment par Internet. On y trouve le pire, c'est donc important que le meilleur y soit aussi accessible. C'est notre rôle.

Le projet du campus se construit avec le territoire, à travers les associations. Avez-vous entamé des collaborations avec d'autres acteurs locaux ?

Il y a beaucoup de liens à établir et à construire avec les acteurs économiques du territoire. Au fond, cela peut être intéressant de se greffer ou de s'articuler avec des problématiques de recherche et développement conduites par des entreprises. Cela pourrait nous donner des débouchés pour des formes de recherche appliquées, des débouchés aussi pour nos étudiants, puisqu'il pourrait y avoir des thèses financées dans ce cadre. À titre d'exemple, j'ai rencontré Saint-Gobain Research [*centre de recherche dans le domaine du bâtiment, basé à Aubervilliers, ndlr*], avec qui nous nous sommes dit qu'il y aurait certainement beaucoup de pistes de collaboration à explorer.

Pourquoi avoir installé ce pôle en Seine-Saint-Denis ? Qu'est-ce que le fait d'être à Aubervilliers apporte au campus ?

Cela fait plus de dix ans que l'idée de ce campus a émergé. C'est parti d'une opportunité, puis il y a eu une inspiration visionnaire de la part de ceux qui ont promu ce projet aux tout débuts, en se disant : l'alpha et l'oméga de la vie universitaire ce n'est pas le Quartier latin. Personnellement, j'en suis convaincu, puisque je viens au départ de l'Université de Nanterre et je sais très bien ce que Paris 8, Paris 13, ou encore Orsay (Paris-Saclay) de l'autre côté de l'Île-de-France, peuvent apporter. J'ai pleinement conscience de l'impact positif que la présence de ce campus peut jouer dans les transformations d'Aubervilliers et de Plaine Commune. Inversement, je suis aussi pleinement convaincu de l'enrichissement que cela représente pour

les chercheurs en sciences humaines et en sciences sociales d'être dans un territoire tel que celui d'Aubervilliers.

Qu'entendez-vous par là ?

Nous ne sommes pas dans une zone complètement protégée, un peu aseptisée, nous sommes dans un lieu vivant, où il y a de la demande sociale, des besoins de formation, d'accompagnement, d'ouverture de perspectives, notamment pour des jeunes qui ne viennent pas de milieux sociaux et familiaux favorisés. Il faut aller aux devants, faire des propositions pour développer de la recherche action et de la formation action. Je le dis d'autant plus volontiers que je le sais bien : beaucoup de collègues chercheurs qui sont sur le campus sont convaincus de cela. Des sociologues, des anthropologues, des géographes, qui sont très attentifs et soucieux de ces enjeux-là. Cela a donc doublé le sens d'être là, de s'investir, et de contribuer finalement à l'émergence du Grand Paris, faire sauter définitivement les frontières de Paris au sens strict.

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**

Le Campus Condorcet en chiffres

7 hectares
40 % d'espaces verts
1 Centre de colloques
2 auditoriums
11 bâtiments, dont **5** dédiés à la recherche
1 Grand équipement documentaire (GED)

1400 places assises au GED
100 unités de recherche
451 logements étudiants
88 logements pour les chercheurs invités
12 000 personnes attendues

UN CAMPUS EN LIEN AVEC LES ÉLUS

Le 16 septembre dernier, le préfet de la Seine-Saint-Denis, Georges-François Leclerc, en présence de Madame le Maire Karine Franclet et suite à un travail commun avec la Municipalité, organisait un séminaire à l'attention des nouveaux élus, afin de leur présenter à la fois leurs droits et leurs devoirs, et certains éléments d'actualité. Jean-François Balaudé, le président du Campus Condorcet, s'est félicité d'avoir pu organiser ce séminaire au sein du Centre de colloques : « Nous avons bien volontiers mis à disposition le Centre de colloques. C'était pour nous une bonne occasion de faire connaître le Campus Condorcet à des élus. C'était l'occasion d'un premier contact avec les maires, les présidents d'établissements publics territoriaux, des députés, des sénateurs. » Un pas de plus du Campus Condorcet pour un ancrage réussi en Seine-Saint-Denis.

A.R.



© Vincent Bourdon

Un campus ouvert sur la Seine-Saint-Denis

Ouvrir le campus sur la ville et galvaniser l'offre culturelle et associative à Aubervilliers : c'est le défi que se lance l'Espace associatif et culturel du Campus Condorcet.

Toutes les universités ont une « maison » dédiée aux associations étudiantes et à la vie culturelle du campus. L'Espace associatif et culturel (EAC) du Campus Condorcet va un cran plus loin en ouvrant ses portes aux associations locales : « Ma mission est de faire du lien entre les chercheurs, les étudiants, toutes les équipes administratives et le territoire, c'est-à-dire le tissu associatif et culturel », expose Jeanne de Larrard, chargée de la Vie associative et culturelle, et investie dans ce lieu qui prend vie, petit à petit, depuis son ouverture à la rentrée 2019.

UNE RENTRÉE CHAMBOULÉE

La rentrée 2020 fut particulièrement mouvementée pour toute l'équipe, avec l'annulation in extremis d'un

bel événement créé pour faire le lien entre les chercheurs et le territoire : « Le 2 octobre, nous devions lancer Les éPO-Pées, la toute première édition du festival du campus. Mais pour respecter les consignes sanitaires en vigueur, tout le côté festif et convivial de ce festival ne pouvait être maintenu. Nous aurions pu présenter uniquement les propositions scientifiques, mais cela aurait perdu tout son sens », explique Jeanne de Larrard. Au programme de cet événement annulé : un karaoké géographique, l'inauguration du piano de l'espace associatif par des élèves du Conservatoire à rayonnement régional (CRR93), la fameuse parade des lanternes de la compagnie Les Poussières et, pour finir, un concert de Dionys Voice et de la chorale Auber Babel... Beaucoup de ces invités sont familiers aux habitants d'Aubervilliers et de Saint-Denis. On peut imaginer le travail de prise de contact qu'il a fallu mettre en branle pour convoquer ces acteurs clés de la vie locale. « Ce sont des partenariats qui sont faits », se félicite pourtant Madame de Larrard, qui, par ce festival et par bien d'autres projets à venir, concrétisent la vocation première de l'Espace associatif et culturel. « Notre cahier des charges est de développer un tissu associatif au sein du campus, avec une réelle volonté qu'il y ait une grande diversité, c'est-à-dire une représentation étudiante, mais aussi une représentation du territoire. Nous savons bien qu'un gros campus universitaire n'est pas un lieu qui semble ouvert à première vue ou accessible aux habitants d'un quartier populaire comme celui sur lequel

nous sommes implantés », reprend la chargée de la Vie associative et culturelle du campus.

UN LIEU OUVERT POUR ET AVEC LES HABITANTS

Pour ce faire, l'Espace associatif et culturel du Campus Condorcet peut déjà s'enorgueillir d'accueillir 24 associations, sélectionnées à partir d'un appel à projets régulier. Parmi elles, on peut citer Mémoires vivantes de La Plaine, la société d'histoire et de la vie à Aubervilliers, la Maison des langues et des cultures (liste non exhaustive)... et nombre de lieux culturels, non sans prestige, tels que le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, le Nouveau Théâtre de Montreuil ou les Tréteaux de France. Bonne nouvelle pour les habitants d'Aubervilliers, de Saint-Denis, et en particulier de La Plaine : le quartier du Front Populaire pourrait devenir une nouvelle adresse pour combler leur soif de culture. Alors, comme ça, il y a une nouvelle maison de la culture à La Plaine ? Madame de Larrard est presque affirmative : « On est en train de se créer une place dans le monde de la culture nord-parisien et de la Seine-Saint-Denis, c'est certain », glisse-t-elle, avec un soupçon de fierté.

A.R.

» Pour plus d'informations : Espace associatif et culturel (EAC) du Campus Condorcet 15, cours des Humanités (en face du bâtiment de recherche Nord et du restaurant universitaire) | Ouvert du lundi au samedi de 8h à 23h | www.campus-condorcet.fr

Acteurs locaux et transition écologique



Les projets abondent à la ferme Mazier, lieu historique à Aubervilliers animé par l'association **La Pépinière**. Gaspard Tiné-Bérès, un de ses membres actifs, nous présente la Conserverie mobile de La Pépinière.

La Conserverie mobile de La Pépinière, c'est une idée toute simple et qui répond directement à plusieurs enjeux de la transition écologique, qui « se joue beaucoup sur l'alimentation et sur la question des savoir-faire culinaires. C'est par manque de connaissances en la matière qu'on se tourne vers des plats préparés, issus de l'industrie agroalimentaire... lesquels produisent beaucoup de déchets », expose Gaspard Tiné-Bérès, en sa qualité de référent du nouveau projet de l'association La Pépinière. La Conserverie ambulante est une des propositions sélectionnées par l'appel à projets « Terre d'Avenir » (voir encadré). L'idée est de former les Albertivillariens aux us et coutumes de la

conserverie à partir des invendus des marchés et des supermarchés. Au terme de ces ateliers, limités à dix personnes en raison des restrictions sanitaires, les participants pourront repartir avec le fruit de leur travail.

UTILISER LES INVENDUS ALIMENTAIRES

Mettre en bocal, faire des confitures, des saumures (préparation liquide salée dans laquelle on met des aliments pour les conserver)... D'après Gaspard, ces pratiques, qui pourtant évoquent le quotidien de nos grands-mères, se seraient perdues au fil du temps. Un patrimoine (le patrimoine transmis par les femmes) à défendre en ce moment : souvenons-nous des pénuries alimentaires au cœur de la crise de la Covid-19 et des appels à soutenir l'agriculture locale, qui d'ailleurs n'ont pas rencontré beaucoup d'écho une fois le confinement levé. Depuis sa création en 2016, l'association La Pépinière cherche à apporter une réponse à ces questions qui ont animé l'actualité récente. Toutes les actions de ce collectif se rejoignent autour de la volonté de valoriser les initiatives à Aubervilliers pour une alimentation saine, locale et bon marché. La micro-brasserie, l'épicerie autogérée, les Frigos Solidaires entrent dans cet ambitieux cahier des charges.

EN SOUVENIR DES LÉGUMIERS

La conserverie mobile est en prime un moyen de réactiver la mémoire du lieu investi par l'association : la ferme

Mazier, symbole du passé maraîcher d'Aubervilliers. « On utilise un espace typique de la Seine-Saint-Denis : les courtilles [« jardins », en vieux français, ndlr] », explique Gaspard. Un lieu de vie pour les légumiers et un lieu de rassemblement des cultures : « On y triait les stocks pour la préparation des charrettes qui allaient jusqu'aux halles. Les récoltes étaient valorisées. Il y a même eu des innovations en la matière, comme le fait de cuire des betteraves au four avant de les envoyer au marché. Ça, par exemple, c'est une pratique typique de la plaine des Vertus [espace maraîcher nord-parisien ayant précédé l'industrialisation, ndlr], et on peut dire que c'est une première forme d'agro-industrie », narre Gaspard Tiné-Bérès. C'est donc un pied dans le passé que les participants aux ateliers redécouvriront les pratiques des anciens Albertivillariens. Un pied dans l'avenir également, puisqu'un partenariat est déjà conclu avec les confitures de l'association Re-Belle (voir Les Nouvelles d'Auber n°40), dont

L'idée est de former les Albertivillariens aux us et coutumes de la conserverie.

le projet ambitieux de revalorisation et commercialisation des invendus de marchés a déjà fait ses preuves à Aubervilliers. L'union fait la force !

Alix Rampazzo

» Pour plus d'informations : Ferme Mazier, association La Pépinière 70, rue Heurtault | lapepiniere.contact@gmail.com www.lapepiniere-aubervilliers.fr

L'APPEL À PROJETS « TERRE D'AVENIR », C'EST :

12 candidatures qui concernaient tout ou partie du territoire d'Aubervilliers sur 40 candidatures pour les 9 villes du territoire de Plaine Commune.

7 projets albertivillariens dont les candidatures étaient recevables.

BRAVO À EUX AUSSI !

● Villes des Musiques du Monde (projet : Ça pousse au Fort !)

● Les Laboratoires d'Aubervilliers (projet : La Semeuse, lieu de rencontre pour la biodiversité urbaine)

● Landykadi (projet : Le Jardin des merveilles, comprenant les œuvres « Opération escargot » et « Verts en portée »)

● La Sauge (projet : TERRE TERRE, ferme urbaine pédagogique et productive à Aubervilliers)

● L'Espace imaginaire (projet : Bienvenue à la Plaine)

LE BIEN-ÊTRE AU CŒUR DES VILLES

La 8^e édition de l'appel à projets « Terre d'Avenir » s'est déployée entre mai et août 2020. « Terre d'Avenir » est l'Agenda 21 de Plaine Commune, un projet écrit à partir des attentes des habitants (7 000 personnes consultées), et dans le respect des générations futures. Ce plan d'actions vise la transformation du territoire pour mieux vivre, dès aujourd'hui, dans nos villes, tout en préparant l'avenir. L'objectif est de révéler les initiatives à l'œuvre sur le territoire, qui proposent déjà un modèle alternatif. L'objectif de cette 8^e édition est de soutenir des projets portés par des collectifs citoyens ou des associations, qui contribuent au « bien-être au cœur des villes », dans une logique d'écologie urbaine : coopération, sobriété, partage et respect des ressources naturelles locales et mondiales, amélioration de la biodiversité. Les associations Aquacoop et La Pépinière sont des exemples de participants ayant été sélectionnés, parmi de nombreuses autres propositions innovantes. **A.R.**

LES CINQ ENJEUX DE L'AGENDA 21

L'Agenda 21 albertivillarien a été resserré sur 5 enjeux et 21 actions, afin de traduire la volonté des élus d'avoir un plan local de transition écologique plus opérationnel que celui mis en œuvre de 2013 à 2015. Les enjeux retenus par les élus sont regroupés autour de thématiques fortes et complémentaires. Un point d'honneur sera donc mis à encourager les initiatives en direction d'une alimentation plus saine, respectueuse et engagée (enjeu 1). Notre usage de l'énergie

fera également l'objet de nombreuses actions (enjeu 2). L'enjeu 3 est au plus proche de la santé des habitants, en visant à la réduction de la pollution, tandis que l'enjeu 4 se concentre sur la sensibilisation et la formation de toutes et tous à la transition écologique. Enfin, l'enjeu 5 fait écho à l'un de nos articles : végétaliser, pour améliorer le cadre de vie des habitants et préparer le territoire aux impacts locaux des changements climatiques. **A.R.**

Sous les pavés, des arbres

Un bon (gros) coup de pelle, et c'est parti : cette année, un ou deux espaces à Aubervilliers seront débarrassés de leur pesant macadam, et la terre ainsi mise à nue sera réinvestie en espaces verts. Coup de projecteur sur ce projet de l'association Aquacoop.



Le nom du projet, qui a convaincu le jury de « Terre d'Avenir », est évocateur : Terr'Eau. On entend la terre, l'eau, et bien sûr le terreau, si cher aux jardiniers. L'association Aquacoop s'est donné pour mission de restituer un peu de ces ressources naturelles aux habitants des villes. Des chantiers de débitumage (comprendre : enlever le bitume) sont ainsi lancés pour l'année 2020-2021. Participatif et citoyens, ils impliqueront les habitants à chaque étape du projet, depuis l'identification des sites à l'entretien des espaces verts ainsi découverts.

RECRÉER UN CYCLE NATUREL

On ne connaît que trop bien, à Aubervilliers, le problème du manque d'espace dédié à la verdure : là où trônent le béton et le goudron, pas de quartier pour les arbres et la pelouse ! Plus secret et sous-terrain, le problème de l'eau de pluie qui se perd dans nos canalisations en raison de nos sols perméables. « Recréer le cycle naturel de l'eau, c'est devenu un vrai enjeu urbain », s'exprime à ce propos Mercedes Bah Szlemp, adhérente de l'association et riche d'une formation juridique en gestion administrative et sociale de l'eau. Le projet d'Aquacoop est d'accompagner des changements dans les pratiques de la gestion de cette denrée trop peu considérée : « En ville, l'eau de pluie est redirigée dans les égouts au lieu de venir nourrir les arbres. Elle finit par aboutir dans la Seine, ce qui aggrave les problèmes d'inondation », reprend Madame Bah Szlemp. Le sujet dépasse donc, de très loin, l'embellissement d'une place de parking.

AGIR AU NIVEAU DU COLLECTIF

À l'image de ce qui est fait depuis des dizaines d'années au Canada, les chantiers Terr'Eau s'inscrivent dans une

dimension citoyenne : « Un des buts de Terr'Eau est d'accompagner des changements de pratique collective. Le fait que le chantier soit participatif est très important : nous nous adossons sur le tissu associatif local et sur les groupes d'habitants. Nous comptons sur eux pour nous faire remonter des besoins spécifiques », explique Mercedes Bah Szlemp. Après une première phase de repérage des zones à reconvertir, qui d'ailleurs se fera en étroite collaboration avec les services de Plaine Commune (pour éviter de creuser là où les canalisations affleurent, et autres accidents), les « habitants-débitumeurs » [nous nous réservons l'expression, ndlr] viendront retirer les plaques d'asphalte, lesquelles pourront être recyclées. Un chantier physique, qui sera tout de même facilité par l'intervention d'une entreprise de BTP pour le gros œuvre. « L'asphalte sera scié dans un premier temps pour faciliter le travail des habitants. Mais c'est important que les habitants reprennent le chantier ensuite. Symboliquement, c'est une façon de retrouver la terre en ville », affirme notre interlocutrice. Et une fois la terre mise à nue, place à la végétalisation de ces espaces rendus à la terre ! Ces nouveaux lieux découverts par les habitants apporteront de la convivialité, de la beauté, et, autre conséquence positive, ils pourraient contribuer à endiguer l'accumulation de la chaleur en ville l'été, car la terre absorbe beaucoup moins la chaleur que le goudron.

On aurait envie au plus vite de voir les chantiers de Terr'Eau faire un sort au parking abandonné d'à côté. Pour cela, il faudra s'armer de patience : un ou deux lieux, pas plus, seront débitumés. Mais, comme le dit l'expression populaire : les petits ruisseaux font les grandes rivières.

A.R.

» Pour plus d'informations : Association Aquacoop contact@aquacoop.fr | www.aquacoop.fr



Les équipements sportifs de la ville

Près d’1 Albertivillarien sur 9 est licencié de l’un des 56 clubs sportifs de la ville. Revue de détail des **infrastructures sportives** mises à la disposition des clubs et des habitants.

Aubervilliers compte 3 stades (comprenant chacun un terrain de football et une piste d’athlétisme) et 3 gymnases, auxquels s’ajoutent 3 autres gymnases dans les collèges et lycées, utilisables le soir et le week-end et mis à la disposition de la ville par le département ou la région.

DES STADES OUVERTS À TOUS

Le stade André Karman est doté d’un terrain de 115 mètres de pelouse naturelle et d’une tribune pouvant accueillir 780 personnes. La piste d’athlétisme réglementaire de 400 mètres, avec une rivière de steeple [course de demi-fond, ndlr], est complétée par 6 aires de sauts (hauteur, longueur, triple saut) et 3 aires de lancers (poids, disque, javelot). Le stade possède, en outre, des courts de tennis en ciment et en synthétique, et une salle polyvalente avec un dojo qui permet de pratiquer le football en salle (futsal), la course indoor et de nombreux arts martiaux et sports de combat. Les stades sont en accès libre toute l’année, sauf lorsque les associations sportives les utilisent. La plupart de ces clubs ont des sections enfants, adolescents, adultes et seniors et participent aux grandes compétitions sportives régionales (voire nationales pour le football). Le stade du Docteur Pieyre et le stade Auguste Delaune hébergent, eux aussi, des clubs de foot qui participent à l’insertion et à l’intégration des jeunes, et servent d’infrastructures d’appoint pour certains entraînements ou matchs, notamment d’équipes seniors ou enfants. À cela s’ajoute une douzaine de mini-stades (ou « city stades ») découverts, répartis dans tous les quartiers et composés,

la plupart du temps, d’un terrain de handball, de basket-ball, de tennis ou un mini-terrain de football à la disposition des habitants du quartier.

SPORTS POUR TOUS

Les 3 gymnases municipaux (Guy Moquet, Manouchian, Robespierre) sont utilisés pour les sports collectifs (basket-ball, handball, volley-ball, futsal), les sports de combat (taekwondo, aikido, jujitsu, judo, boxe, boxe thaï, kung-fu), pour la gymnastique, le yoga et les activités de renforcement musculaire, pour les activités de loisirs sportifs (paintball, parkour, acrobaties) et par l’École municipale des sports (EMS) qui propose différentes activités sportives aux enfants à partir de 6 ans. Le gymnase Manouchian est, en outre, un complexe omnisports évolutif couvert (COSEC), qui comprend plusieurs salles spécialisées (dojo, salle de gymnastique, terrains de sports collectifs modulables, etc.). Enfin, côté natation, le centre nautique municipal Marlène Peratou dispose d’un bassin d’apprentissage de faible profondeur, d’un bassin de compétition et d’un bassin de plongeon avec trois plongeurs. Un solarium

extérieur engazonné, des vestiaires et des douches complètent l’équipement du complexe aquatique. Il sert aussi bien à la natation scolaire des enfants des écoles élémentaires de la ville, qu’à toutes sortes d’activités nautiques (cours de natation tous niveaux, aquagym, bébés nageurs, jeux d’eau en famille, etc.).

UN PATRIMOINE SPORTIF À PRÉSERVER

Outre le maintien d’une bonne forme physique, le sport véhicule des valeurs fortes de respect et joue un rôle essentiel dans l’éducation de la jeunesse et la cohésion sociale, l’égalité entre les sexes, le respect de la laïcité, l’acceptation de la différence et du handicap. C’est pourquoi une politique ambitieuse en matière de développement de la pratique sportive et de la rénovation du patrimoine sportif existant est fondamentale. Comme nombre de villes connaissant une forte attractivité, l’urbanisation et la densité d’Aubervilliers n’ont, jusqu’à présent, pas permis de construire de nouvelles infrastructures. « Nous savons que les infrastructures

sportives impactent l’écosystème du sport. Elles en sont l’ossature », nous explique Pierre Sack, premier adjoint au maire, délégué aux Affaires scolaires et au Sport. « Conscients des bénéfices du sport et de son impact sur la santé, l’éducation et l’économie, les investissements dans les infrastructures sportives sont nécessaires. Aubervilliers compte près de 90 000 habitants et aura besoin d’infrastructures supplémentaires pour répondre aux attentes de ses habitants. Il faudra trouver les moyens pour y répondre. La situation actuelle des structures existantes nous expose à leur surexploitation due à la montée démographique. Il est envisagé un programme de rénovation ou de remise aux normes des stades Delaune et du Docteur Pierre. Le gymnase Guy Moquet sera également réhabilité pour accueillir les entraînements des volleyeurs des Jeux olympiques. Il sera remis aux normes pour le handball, sport pour lequel il a toujours été dédié », ajoute le délégué aux Affaires scolaires et au Sport.

Michaël Sadoun

» Pour plus d’informations : Direction des Sports 180, rue André Karman | 01 43 52 22 42 | equipements.sportifs@mairie.aubervilliers.fr

Les stades sont en accès libre toute l’année.



107 licenciés/1000 habitants. Une moyenne au-dessus de celle de la Seine-Saint-Denis.

Plus d’une dizaine de salles sont mises à la disposition des associations sportives pour des activités spécifiques (boxe, escrime, yoga, mur d’escalade, salle d’échecs, salle de bridge, etc.).

On trouve des terrains de pétanque dans les cités Gabriel Péri, Danielle Casanova, Jules Vallès et au square Stalingrad.



La famille au cœur des activités

Depuis 2014, l’association Môme en famille propose des ateliers d’accompagnement à la parentalité. Rosalynn Rougerie, Albertivillarienne et elle-même mère de deux enfants, est à l’origine de ce projet.

La création de l’association Môme en famille est née du constat d’un réel besoin d’accompagnement auprès des parents de jeunes enfants. « J’ai longtemps travaillé dans l’animation pour la Ville de Paris et j’ai souvent été confrontée à des parents soucieux d’accompagner au mieux le développement de leurs enfants. Comme je n’avais pas forcément les outils pour les aider, j’ai repris mes études et je me suis formée aux pédagogies actives de Maria Montessori et d’Emmi Pikler, pour ne citer que les plus connues. De là, est née l’envie de créer l’association Môme en famille », explique Rosalynn Rougerie.

LA LIBERTÉ DES ENFANTS

Après avoir mis en place un atelier en partenariat avec un restaurant situé dans le 19^e arrondissement de Paris, Rosalynn Rougerie souhaitait travailler avec la ville d’Aubervilliers. « J’étais vraiment motivée à l’idée de travailler à Aubervilliers, car j’y habite depuis cinq ans. J’ai donc contacté le service Petite Enfance pour savoir s’il était possible de mettre en place un atelier motricité libre. Le service a accepté d’être partenaire de mon projet et a mis à disposition de l’association

une salle de la crèche Marguerite Le Maut. L’atelier est financé par le Réseau d’écoute, d’appui et d’accompagnement à la parentalité (REAAP). Cela fait maintenant trois ans que Môme en famille propose des créneaux de motricité libre Pikler pour les enfants âgés de 0 à 3 ans », détaille l’Albertivillarienne. Deux samedis par mois, parents et enfants peuvent donc se réunir le matin dans un lieu spécialement pensé et aménagé pour les petits. Ils ont à disposition du matériel en bois, conçu à partir du travail d’Emmi Pikler, pour favoriser la découverte des mouvements et des déplacements des bébés. « Le but est de proposer aux enfants une façon libre d’aller vers la marche. Progressivement, ils se rendent compte de leur capacité de liberté de mouvement. Marcher est l’un de leurs besoins fondamentaux. »

LE LÂCHER PRISE DES PARENTS

Les vertus de l’atelier motricité libre Pikler sont multiples. Pour les enfants, c’est une façon d’apprendre à découvrir par eux-mêmes leur capacité motrice d’adaptation. Confrontés à un problème de déplacement, ils finissent par trouver une solution sans que les parents aient besoin d’intervenir. C’est un excellent moyen de travailler leur persévérance et leur estime de soi. « Cet atelier est aussi un moment de loisir pour les parents. Ils prennent le temps d’observer leur enfant et de comprendre ce qu’ils peuvent proposer chez eux pour l’aider à travailler la motricité. C’est un moment où les parents apprennent également à lâcher prise vis-à-vis de leur enfant. Ils comprennent que celui-ci peut progresser sans leur aide. C’est également un temps où les parents peuvent échanger avec moi ou entre eux s’ils le veulent. »

« PAPOTAGE ET MATERNAGE »

En plus de cet atelier motricité, l’association Môme en famille a lancé, en collaboration avec la Fabrique de Santé, une action « papotage et maternage ». Celle-ci cible les familles qui n’ont pas l’occasion de participer aux ateliers.

« On a aménagé le lieu d’accueil avec du matériel de motricité, des jeux, une table à langer, une petite table et des chaises pour le goûter. Tout est réuni dans un seul meuble fabriqué sur mesure. L’idée est d’occuper le temps d’attente des parents et des enfants lorsqu’ils ont rendez-vous. Cela peut également être un moment pour discuter des problématiques rencontrées au quotidien, et échanger des conseils et des bons plans. Cet atelier a lieu un jeudi par mois. »

Les vertus de l’atelier motricité libre Pikler sont multiples.

Quentin Yao Hoquante

» Pour plus d’informations : contact@momenfamille.com | <http://momenfamille.com> | 06 70 83 44 25 | La participation à l’atelier motricité libre Pikler est gratuite, cependant, il faudra tout de même régler la somme de 20 € pour adhérer à l’association.

MARIA MONTESSORI (1870-1952)

Médecin et pédagogue italienne, elle est mondialement connue pour la méthode pédagogique qui porte son nom. Ses réflexions et travaux sur l’enfant soutiennent que les solutions ne sont pas nécessairement médicales et chimiques, mais plutôt éducatives.

EMMI PIKLER (1902-1984)

Pédiatre et psychopédagogue autrichienne, elle soutient que sans apprentissage conduit par l’adulte, le petit enfant peut franchir toutes les étapes de la position sur le dos à la marche assurée, selon un ordre programmé génétiquement, mais à sa manière et à son rythme.

« Nous venons changer le regard des gens »

Brendan Le Delliou est danseur, chorégraphe et comédien. Avec sa compagnie, **Frichti Concept**, on le voit beaucoup à Aubervilliers. Depuis déjà longtemps, il y présente ses spectacles aux noms humoristiques, anime des ateliers et organise des safaris urbains.

Brendan Le Delliou veut changer le monde et, pour ce faire, il utilise la danse, les mots, la musique. Avec des propositions artistiques et terriblement poétiques, il cherche à nous faire percevoir l'espace autrement. Rencontre.

Comment et pourquoi êtes-vous devenu danseur ?

Je voulais être photographe. Mais je faisais de la danse depuis l'âge de trois ans et demi. Après, c'est la vie qui m'a rattrapé. Des gens avec qui je dansais, petit, et qui sont devenus professionnels, m'ont contacté et ont insisté pour que je les rejoigne. J'ai essayé et puis je suis resté. J'ai d'abord été danseur interprète au sein de la Compagnie Arcane. On s'adressait surtout au jeune public, en salle. J'ai aussi participé à des spectacles lyriques pour l'Opéra de Paris. Au début, je faisais de la figuration et ensuite, en passant des auditions, j'ai été pris sur pas mal de projets.

Frichti Concept, ça a commencé comment ?

En 2003, alors que je réfléchissais déjà à ce projet, la directrice de la Compagnie Arcane de l'époque voulait que je lui crée un spectacle de rue. Elle m'a donné un peu d'argent et c'est comme ça que j'ai créé Frichti Concept et que je suis devenu chorégraphe. Je travaille toujours autour du métissage de la danse et d'autres médias artistiques. Au début, nous mêlions beaucoup danse et musique et fabriquions nous-mêmes des instruments de fortune. Nous étions tous danseurs et musiciens. Cette première version de la compagnie a duré environ huit ans avec deux spectacles : *Trace ta route*, *Ratatouille* et *Raille ta trrouille*, et *Fricassée de museaux franco sur le piment !*, que nous avons d'ailleurs joué à Aubervilliers en 2011, au square Stalingrad et dans des écoles.

Spectacles de rue, métissage, écoles, lieux publics, votre démarche artistique a tout l'air de porter un objectif pédagogique, est-ce le cas ?

Notre objectif est la transformation sociale. La compagnie a deux axes : un de création, diffusion et production de spectacles vivants dans des espaces publics ; et le second pan de notre activité, totalement complémentaire, c'est ce qu'on appelle l'action artistique, c'est-à-dire l'action de territoire (ateliers avec des amateurs, dans des écoles, etc.). Tout cela se mêle. Les actions artistiques nourrissent la création et la diffusion, et inversement.

Comment concevez-vous cette action artistique, ou de territoire ?

Il y a deux objectifs. D'une part, la création et la diffusion d'œuvres artistiques qui viennent changer le monde par des chocs esthétiques. Nos propositions se font d'ailleurs dans les espaces publics qui sont souvent des lieux collectifs du quotidien, où nous venons changer le regard des gens et développer de l'émotion par l'art. Dans l'action artistique, nos propositions particulières et participatives, nos ateliers et les choses hybrides que je crée spécialement pour les publics ont un autre but, la transformation sociale.

Vous avez présenté vos premiers spectacles dans les squares et écoles d'Aubervilliers, vos spectacles s'adressent-ils d'abord au jeune public ?

Il y en a pour tout le monde. Certaines de nos actions sont tournées vers les enfants ou les adolescents, d'autres sont pour les adultes, les seniors, ou pour les malades et les gens qui ne vont pas bien. Chaque public nécessite une intervention particulière, et chaque espace me donne envie d'inventer des choses particulières. Toutes les actions de Frichti Concept, je les ai inventées en fonction des territoires.

Vous concevez vos propositions artistiques à partir des lieux ?

Ça dépend. Quand j'imagine un spectacle, c'est d'abord mon envie d'artiste, de citoyen qui m'inspire. Ensuite, je choisis les endroits qui vont m'aider à le créer.

Vous faites beaucoup de choses à Aubervilliers, qu'est-ce qui vous attire dans cette ville ?

Nous participons depuis environ cinq ans aux Mercredis de la Villa avec la Villa Mais D'ici, nous y sommes implantés et nous y avons nos bureaux. Et puis, en partenariat avec les médiathèques d'Aubervilliers, nous avons imaginé un concept de « conversations plurielles ». Le principe, c'est que nous venons nous immerger dans les ateliers de conversation organisés pour les personnes qui ne maîtrisent pas bien le français. Depuis le début, dans les phases successives de création de la compagnie, j'ai composé avec différents mélanges en



» Brendan Le Delliou, fondateur de la compagnie Frichti Concept.

mélangeant danse et musique, danse et manipulation d'objets. Il y a eu aussi des créations qui n'étaient pas fixes, ou l'espace de jeu n'était jamais complètement défini ; et, dans mon dernier spectacle, je me suis mis à écrire et à parler. Alors, je trouvais intéressant, pour ces ateliers, de mêler les mots avec d'autres choses. En 2011, lors de la première programmation du spectacle *Fricassée de museaux franco sur le piment !* à Aubervilliers, j'ai trouvé que c'était un endroit à part et vraiment intéressant. En 2016, alors que nous cherchions un bureau pour la compagnie, nous sommes tombés sur la Villa Mais D'ici. Nous avons eu envie de créer des liens avec les autres acteurs culturels locaux pour envisager des projets ensemble.

Quel genre de projets avez-vous mis en place depuis ?

Nous avons commencé avec des safaris urbains. C'est l'un des outils que j'ai inventé dans le champ de l'action

artistique. Ce sont des visites sensorielles chorégraphiées pour imaginer comment s'approprier un espace avec le corps. On commence en intérieur et je prépare les gens à se lâcher. Ensuite, on visite le quartier avec le corps. À chaque étape, je leur donne des consignes d'improvisation et de jeu dans lequel ils vont se libérer totalement. Par exemple, je leur dis de ne marcher que sur les lignes au sol, comme quand on est gamin. Ça donne des choses assez rigolotes. Les gens s'approprient l'espace vraiment charnellement, et ça change tout.

Quel public participe à vos safaris ?

Il y a des enfants de 8 à 14 ans. Il y a beaucoup de mamans aussi. Maintenant, nous sommes reconnus pour la qualité de notre travail, certaines personnes viennent même de Paris. J'aime bien ce mélange, et c'est positif d'avoir des gens qui viennent d'ailleurs. Cela montre aux Albertivillariens qu'on s'intéresse à leur ville. Dans les « conversations plurielles », ce sont plutôt des femmes. Et même si les participantes ne maîtrisent pas le français, elles sont très motivées. L'atelier est évidemment autour

du corps. En connivence avec les bibliothécaires, nous nous servons des livres sur le corps humain. Nous en parlons, nous nommons les parties du corps : genoux, hanche, épaule... Et, une fois abordé le sujet du fonctionnement, on met tout ça en mouvement. Les gens rentrent dans un rapport au corps sans s'en rendre compte, et c'est assez beau.

Avez-vous le sentiment que la transmission par vos actions artistiques se fait facilement ?

Ces actions demandent énormément de tact et de savoir-être. Toute la pratique de Frichti Concept, dans les actions artistiques et aussi dans la création, se fait sur l'être humain au présent, nous travaillons dans l'ici et maintenant. C'est un travail personnel et artistique très fort. Avant de voir les gens, je ne sais pas ce qui va se passer. Bien sûr, j'ai des objectifs, une palette d'outils et de possibilités, mais le meilleur outil, c'est le présent et la relation à l'autre qui me le donnent.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

AU PROGRAMME :

Octobre, novembre et décembre : ateliers « détours » à la Maison pour Tous (MPT) Berty Albrecht, 44/46, rue Danielle Casanova | Tél. : 01 48 11 10 85 (dates à venir).

Décembre : créations « in situ » sur le parvis de la Mairie, au square Lucien Brun et aux arrêts de bus du Fort d'Aubervilliers (dates à venir).

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Site Internet : www.frichticoncept.net
Facebook : www.facebook.com/frichticoncept



Aubervilliers sous un autre angle

Il existe mille et une façons de découvrir les charmes d'une ville et ses secrets. Juliette Dubois elle, propose, depuis maintenant neuf ans, des **ciné-balades** en Île-de-France. Un concept unique en son genre.

C'est bien connu des cinéphiles, Aubervilliers est un véritable studio de cinéma à ciel ouvert. Bon nombre de réalisateurs y sont venus pour tourner des films, des séries et des documentaires. Le 24 octobre prochain, Juliette Dubois, guide touristique spécialiste des ciné-balades, et un public de fans de cinéma vont arpenter les rues albertivillariennes. « *L'idée des ciné-balades est de faire découvrir des quartiers à travers des anecdotes sur les films et sur les lieux visités. Les films dont je parle peuvent être connus ou à découvrir, de tous les genres et de toutes les époques. Dans certains cas, cela peut donner envie de voir ou revoir les films abordés lors de la balade* », explique Juliette Dubois.

UNE PREMIÈRE À AUBERVILLIERS

Cette première ciné-balade organisée à Aubervilliers est le fruit d'un travail commun entre le Bureau des tournages de la Ville et l'Office de Tourisme Plaine Commune-Grand Paris. « *Lorsque j'ai appris que le projet d'une visite guidée autour du cinéma à Aubervilliers se montait, j'ai tout de suite voulu participer au projet*, nous explique la guide touristique. *C'est une ville de cinéma, son aura cinématographique et artistique est indéniable. Je suis très intéressée par l'évolution d'une ville à travers les films, les séries et les documentaires. J'ai constaté qu'il y avait une vraie dynamique autour des tournages à Aubervilliers, une véritable envie de mettre en valeur la ville à travers ses décors naturels.* » Chaque année, environ une douzaine de tournages ont lieu à

Aubervilliers. C'est un chiffre que ne cesse d'augmenter grâce au travail du Bureau des tournages.

DES LIEUX UNIQUES

La visite guidée se concentrera principalement sur la partie d'Aubervilliers située à l'est du canal Saint-Denis. Elle sera composée d'une douzaine d'étapes, avec, par exemple, la visite du club de boxe Boxing Beats ou encore celle du centre nautique Marlène Peratou. La fosse de la piscine est, en effet, un décor unique en Île-de-France. Elle a été le théâtre de l'évasion de *L'Empereur de Paris* (réalisé par Jean-François Richet) avec Vincent Cassel, du Paris apocalyptique du film *Dans la brume* (réalisé par Daniel Roby) avec Romain Duris, ainsi que du fond des océans dans *Le Chant du Loup* (réalisé par Antonin Baudry) avec Omar Sy. « *Pendant la balade, je suis toujours équipée de ma tablette pour accompagner mon discours de photos et d'extraits de films. Cela permet de mieux se plonger dans l'atmosphère du film dont je parle* », précise Juliette Dubois.

UN BEAU PROGRAMME

Le programme de cette ciné-balade albertivillarienne est alléchant. La guide touristique suivra les traces des films *Le Chant du Loup*, *L'Empereur de Paris*, *Rue des Cités* (réalisé par Carine May et avec Hakim Zouhani), *Tout simplement noir* (réalisé par Jean-Pascal Zadi et John Wax), *La Nuit venue* (réalisé par Frédéric Farrucci, et avec Guang Huo et Camélia Jordana), mais aussi celles des célèbres séries télévisées *Le Bureau des légendes* (réalisée par Éric Rochant et avec Mathieu Kassovitz) et *Engrenages* (créée par Alexandra Clert, et avec Caroline Proust, Thierry Godard et Audrey Fleurot). « *D'ailleurs, Engrenages, la série télévisée française produite par Canal +, est l'une des séries les plus appréciées et exportées à travers le monde. Elle fut la première à utiliser autant Aubervilliers comme décor, et elle lui est restée fidèle jusqu'à la dernière saison qui vient de sortir* », conclut la spécialiste des ciné-balades.

Quentin Yao Hoquante

» Actuellement, il ne reste plus aucune place disponible pour participer à la ciné-balade d'Aubervilliers prévue le 24 octobre. De nouvelles visites guidées seront organisées au cours de l'année. Pour vous inscrire, rendez-vous sur le site Internet : <https://exploreparis.com/fr/>

AGENDA CULTUREL

(SOUS RÉSERVE DES MESURES APPLICABLES COVID-19)

THÉÂTRE ÉQUESTRE

Entretiens silencieux

Dans ce nouveau spectacle, Bartabas a eu envie de montrer comment, simplement, la dévotion à son travail, à son art, à l'écoute de son cheval, pouvait dégager une émotion universelle. C'est une aventure qui place le spectateur dans la proximité, dans l'intimité avec l'animal.

» Du 3 novembre au 30 décembre | Les mardis, mercredis, vendredis et samedis, initialement à 20h30

Théâtre Zingaro (au Fort d'Aubervilliers)
176, avenue Jean Jaurès
Tél : 01 48 39 18 03
Site Internet : www.bartabas.fr/zingaro

DANSE CONTEMPORAINE

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Initialement prévu au printemps, ce festival proposera, comme chaque année, une diversité de spectacles mêlant les genres et les disciplines. C'est aussi l'occasion de découvrir les créations d'artistes émergents ou déjà reconnus. Vingt-neuf chorégraphes issus de cultures différentes présenteront leur spectacle au sein d'une douzaine de lieux culturels partenaires de la manifestation sur le territoire dionysien.

» Du 6 au 14 novembre 2020

Infos/réservations : Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis | 01 55 82 08 01 | reservations@rencontreschoregraphiques.com

DANSE HIP-HOP

Festival Kalypso

- *Never Twenty One* / Cie Vivons Smail Kanouté (Bobigny) : À travers cette création chorégraphique, Smail Kanouté rend hommage aux victimes des armes à feu des quartiers pauvres de New York, Rio ou Johannesburg, qui décèdent avant l'âge de 21 ans. Dans *Never Twenty One*, les témoignages des familles de victimes sont partiellement retranscrits sur le corps des danseurs qui en deviennent les messagers.

- *One of Each* / The Double Collective / Dalton Jansen, Gihan Koster, Terence Douw (Rotterdam) : *One of Each*, la seconde création de The Double Collective, est une proposition à découvrir les subtilités et spécificités des deux danseurs présents sur le plateau. Chacun avec sa propre identité laisse place à l'autre pour exister, et pour explorer leur relation.

» Vendredi 20 novembre 2020 | Espace Renaudie | 30, rue Lopez et Jules Martin

Infos/réservations : Direction des Affaires culturelles | 01 48 34 35 37 | billetterie@mairie-aubervilliers.fr

CINÉMA

Journées « Pour épater les regards »

Pour sa quatrième édition et pendant deux semaines, le cinéma Le Studio propose aux petits et aux grands spectateurs une programmation « insolite » autour de films du patrimoine, ainsi que des ateliers et animations. L'édition 2020 sera consacrée au cinéma du « matrimoine » et à la place des femmes dans l'histoire du cinéma, réalisatrices, comédiennes, techniciennes...

» Du 25 novembre au 6 décembre 2020
Infos/résa : Cinéma Le Studio | 2, rue Édouard Poisson | 09 61 21 68 25 | lestudio.billetterie@gmail.com

DÉAMBULATION ÉCLECTIQUE

Parade

Parade est un parcours d'ateliers transdisciplinaires à la croisée de l'art et du sport (danse, jonglage et manipulation d'objets, football freestyle, hula hoop, musique, arts visuels et scénographie) mené par différents artistes et suivi par 140 jeunes de La Courneuve, Aubervilliers et de Saint-Denis. Une performance artistique se produira avec Les Poussières, la plasticienne Jessica Servières et des artistes invités par la Maison des Jonglages, centre conventionné de La Courneuve, au Centre nautique Marlène Peratou d'Aubervilliers.

» Samedi 28 novembre à 17h30
Centre nautique Marlène Peratou | 1, rue Édouard Poisson | Infos/réservation : Centre nautique Marlène Peratou | 01 48 33 32 54

Dans le cadre des mesures de lutte contre la COVID-19

COUVRE-FEU

DE 21 HEURES À 6 HEURES

VIE DE QUARTIER

SERVICE DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE ET DU DÉVELOPPEMENT LOCAL

120 bis, rue Henri Barbusse
Tél. : 01 48 39 50 15
vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

CALENDRIER

» Mercredi 21 octobre :

Atelier à la Villa Mais d'Ici, « Coudre! #1 ». À partir de 8 ans.
Gratuit sur réservation. 77, rue des Cités.

» Mercredis 21 et 28 octobre :

Deux ateliers créatifs, enfants de 6 à 11 ans, pour découvrir la culture Rapa Nui (de l'île de Pâques). Création de couronnes et Pukaos (ornements des statues géantes de l'île de Pâques) et chants.
De 14h à 16h, à la Maison des Langues et des Cultures, 43 rue des Postes.

» Jeudi et vendredi 22 et 23 octobre

Ateliers jardinage à la Friche espérance (46, rue des Ecoles) avec Auberfabrik. Entrée libre/Gratuit.

» Dimanche 25 octobre

L'association La Sauge organise son premier chantier participatif avec la plantation des premiers arbres, le semis en engrais verts de la parcelle de maraichage... En parallèle, visites explicatives du projet et des futures activités, ainsi qu'un stand d'accueil pour mieux comprendre sa genèse et ses objectifs.
Pour plus d'informations : contacts@lasauge.fr

» Vendredi 13 novembre

3^e atelier de conversation en français hors les murs pour adultes, avec la découverte des passages couverts de Paris, de 10h à 15h (apporter son pique-nique).
Rendez-vous à la Maison des Langues et des Cultures, 43 rue des Postes.

MAISON POUR TOUS (MPT) BERTY ALBRECHT

44-46, rue Danielle Casanova
Tél. : 01 48 11 10 85
centresocialnord@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCES D'ACCÈS AUX DROITS

Permanence informatique

Aide aux démarches administratives sur Internet :

lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 12h, sans rendez-vous en autonomie / Lundi après-midi avec un accompagnement, sans rendez-vous.

Assistante sociale de secteur

Tous les jours, sauf samedi et dimanche. Rendez-vous sur inscription au service social, tél. : 01 48 39 53 00

Écrivain public (Épiceas)

Mardi de 13h30 à 17h et un jeudi sur deux de 13h30 à 17h. Sans rendez-vous. Vendredi après-midi : aide aux

démarches numériques sur rendez-vous.

Aide à la recherche d'emploi pour les femmes (CIDFF)
Vendredi de 14h à 17h. Rendez-vous sur inscription à la MPT.

Permanence Défenseur des droits

Lundi de 13h30 à 17h, sur rendez-vous au 06 56 78 93 39.

Permanence d'accès aux droits de santé

Jeudi de 14h à 16h.

ACTIVITÉS HEBDOMADAIRES

Cours de français

Mardi de 13h30 à 15h30 ou jeudi de 17h à 21h. Sur inscription, 5 €/adulte/trimestre.

Couture

Jeudi de 13h30 à 16h30 ou de 18h30 à 21h30. Sur inscription, 10 €/adulte/trimestre.

Atelier sur le fil (broderie et tricot)

Vendredi de 14h à 17h. Sur inscription, 6 € à l'année.

ACTIVITÉS PONCTUELLES EN FAMILLE

» Semaine du 19 au 23 octobre

- Du lundi 19 au vendredi 23 : stage de capoeira, de 10h30 à 11h30 pour les enfants à partir de 7 ans; et atelier « bien-être pour les mamans » (sauf le mercredi). Sur inscription (12 places), 8 €/famille.

- Lundi 19 : atelier « Déco d'Halloween », de 14h à 16h. Sur inscription (10 places), gratuit.

- Mardi 20 : atelier « Déco d'Halloween », de 14h à 16h. Sur inscription (10 places), gratuit ; *Lupin 3* au Cinéma Le Studio, à 13h45, dès 8 ans. Sur inscription (25 places), 2,50 €/pers.

- Mercredi 21 : journée au château de Meung-sur-Loire (dans le Loiret), de 8h à 18h. Sortie en car : prévoir un siège auto pour les bébés et un pique-nique. Sur inscription (54 places), 5x€/adulte et 1 €/enfant.

- Vendredi 23 : *Calamity* au cinéma Le Studio, à 13h45, dès 7 ans. Sur inscription (25 places), 2,50 €/pers.

» Semaine du 26 au 30 octobre

- Du lundi 26 au vendredi 30 : stage de danse avec la Compagnie Abel, de 10h à 12h30. Sur inscription (10 places) ; stage Kamishibai, création de théâtre de papier avec Dulala, de 14h à 17h sauf le mercredi. Sur inscription (10 places), gratuit.

- Lundi 26 : conte musical *L'arbre de sagesse*, à 10h30, dès 6 ans. Espace Renaudie, sur inscription (25 places), gratuit.

- Mercredi 28 : journée au château de Breteuil (dans la vallée de Chevreuse), de 8h à 18h. Sortie en car : prévoir un siège-auto pour les bébés et un pique-nique. Sur inscription (25 places), 5 €/adulte et 1 €/enfant.

- Jeudi 29 : sortie à l'Atelier des Lumières (à Paris) pour l'exposition « Monet, Renoir... Chagall. Voyages en Méditerranée », de 13h à 17h30. Prévoir

les tickets de transport. Sur inscription (20 places), 2 €/famille.

- Vendredi 30 : Les *Mal-aimés* au cinéma Le Studio, à 10h15, dès 3 ans. Sur inscription (25 places), 2,50 €/pers. ; *Petit vampire* au cinéma Le Studio, à 13h45, dès 6 ans. Sur inscription (25 places), 2,50 €/pers.

MAISON POUR TOUS (MPT) HENRI ROSER

38, rue Gaëtan Lamy
Tél. : 01 41 61 07 07
centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

ACTIVITÉS ADULTES

» Lundi

Atelier Zéro faute : orthographe et grammaire : 10h-11h
Couture niveau débutant : 9h-12h
Initiation à l'arabe : 13h30-14h30.

» Mardi

Cours de français débutant (association ASEA) : 9h-11h
Couture niveau confirmé : 13h30-16h30.

» Mercredi

Atelier de pratique informatique : 10h-11h

» Jeudi

Cours de français débutant : 9h-10h30.

» Vendredi

Gym tonique : 9h-10h (suspendu pour le moment)
Conversation en langue française (association Pierre Ducerf) : 10h-11h30
Développement personnel et bien-être/Café des parents/Partage d'informations/En alternance une fois par mois : 14h-16h.

LES PERMANENCES

» Lundi, jeudi et vendredi

Aide administrative sur Internet, sans rendez vous : 9h-12h.

» Mardi

Écrivain public (Épiceas), sans rendez-vous : 13h30-16h30.

» Mercredi

Médiation chinoise (association Pierre Ducerf), sans rendez-vous : 10h-12h.

» Jeudi

Aide à la recherche d'emploi (CIDFF), sur rendez-vous à la MPT Roser : 9h-12h
Permanence RSA avec le CCAS, sur rendez-vous au 01 41 61 07 07.

FAMILLE ET ENFANCE

- Stage de jonglage pour les enfants de 6-12 ans (parents bienvenus), du 19 au 23 octobre de 10h à 12h.

- Atelier de découvertes artistiques pour les 0-3 ans et leurs parents, avec 193 Soleil : jeudi 22 octobre, jeudi 5 novembre, jeudi 19 novembre, de 13h30 à 14h15 et de 14h30 à 15h15.

- Activités de création pour les enfants de 6-12 ans autour des langues maternelles avec Dulala : du 26 au 30 octobre, de 10h à 12h.

ADULTES

- Initiation à la langue arabe : tous les lundis, de 14h à 15h.

- Ateliers bien-être dans les différents cultures du monde pour les femmes : du 26 au 30 octobre, de 10h à 12h.

- Café des parents : échange entre parents avec une professionnelle de la parentalité : vendredi 6 novembre, de 14h à 16h.

- Atelier de développement personnel : vendredi 13 novembre, de 14h à 16h.

PERMANENCES D'ACCÈS AUX DROITS

Permanence informatique

Aide aux démarches administratives sur Internet : lundi, jeudi et vendredi de 9h à 12h, sans rendez-vous.

Assistante sociale de secteur

Mardi de 14h à 17h. Rendez-vous sur inscription au service social, tél. : 01 48 39 53 00.

Médiation chinoise (association Pierre Ducerf)

Mercredi de 10h à 12h, sans rendez-vous.

Écrivain public (Épiceas)

Lundi de 13h30 à 17h et un jeudi sur deux de 13h30 à 17h, sans rendez-vous. Pour le jeudi, téléphoner avant pour vérifier la présence de l'écrivain public.

Aide à la recherche d'emploi pour les femmes (CIDFF)

Jeudi de 9h à 12h, rendez-vous sur inscription à la MPT.

Médiation socio-culturelle et familiale soninké (ABDI)

Vendredi de 9h à 12h, rendez-vous sur inscription à la MPT.

ACTIVITÉS HEBDOMADAIRES

Objectif zéro faute : grammaire et orthographe

Lundi de 10h à 11h, gratuit.

Cours de français et atelier expression langue française

Mardi de 9h à 11h, jeudi de 9h à 11h et vendredi de 10h à 11h30.

5€/adulte/trimestre pour un, deux ou trois ateliers.

Cours informatique

Pour les adultes débutants, mercredi de 9h à 11h, 5 €/adulte/trimestre.

Découverte arabe

Lundi de 13h30 à 14h30, gratuit.

Couture

Lundi de 10h à 12h, gratuit ; mardi de 13h30 à 16h, 10€/adulte/trimestre.

Yoga/Gymnastique douce

Mardi de 9h à 10h, 5€/adulte/trimestre.

SOUS RÉSERVE DES MESURES APPLICABLES COVID-19

À votre service

NUMÉROS UTILES

URGENCES

Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoison : 01 40 05 48 48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01 48 32 15 15
SOS Médecin : 01 47 07 77 77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01 48 39 42 62
Centre de santé municipal
Docteur Pesqué : 01 48 11 21 90
SOS dentaire : 01 43 37 51 00
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public. Du lundi au vendredi : 8h30 - 12h et 13h - 17h15
Le samedi : 8h30 - 12h30
DÉCHETTERIE : 0 800 074 904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél. : 01 48 39 52 00
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h
Le samedi de 8h30 à 12h
Police municipale et stationnement : 01 48 39 51 44

AUTRES

Enfance maltraitée: 119
Jeunes violence écoute: 0 800 202 223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0 810 600 209
Urgences vétérinaires : 0 892 68 99 33



« La politique culturelle d’une ville montre son dynamisme »

Princesse Granvorka, adjointe au maire, **déléguée à la Culture et au Patrimoine, et à l’Égalité femme-homme** se sent bien

à sa place. Elle envisage

de beaux projets pour répondre

à la demande de tous.

Princesse Granvorka, quelle est votre formation initiale?

Je suis cadre de santé en médecine de santé au travail. Plus précisément, à la Caisse centrale de mutualité sociale agricole (CCMSA). J’ai en charge l’animation des réseaux de professionnels qui font les visites de santé auprès des agriculteurs.

Comment êtes-vous arrivée à la mairie d’Aubervilliers?

J’ai toujours été impliquée. Lorsque j’étais aux Antilles, j’étais déjà déléguée de quartier. J’habite Aubervilliers depuis onze ans et mon conjoint y vit depuis plus de trente ans. Mes enfants ayant grandi, je me suis dit qu’il était temps que je m’investisse pour ma commune, tout simplement. Quand j’ai su que Madame Franclet s’engageait, j’ai regardé son programme et il me correspondait tout à fait. Je l’ai contactée et elle m’a reçue. Je lui ai expliqué mon engagement et ce que je pouvais apporter. Les choses se sont mises en place comme ça.

Le domaine de vos nouvelles fonctions n’est-il pas trop éloigné de votre profession?

Pas du tout. J’ai l’habitude de dire à mes enfants qu’il y a souvent, d’un côté l’emploi et de l’autre, la passion. L’emploi, c’est ce qu’on fait parce qu’une opportunité se présente à nous. Je me suis investie dans l’humanitaire et le culturel en tant que bénévole, et j’ai un intérêt accru

pour l’actualité événementielle. D’ailleurs, lors de la campagne de Madame Franclet, j’étais plutôt aux fonctions d’attachée de presse. Je pense qu’on a tous un emploi – et, par ailleurs, j’aime le mien et je le fais avec le cœur –, mais on peut aussi avoir une passion ; et, pour moi, c’est le patrimoine, l’événementiel et le culturel. Je suis tout à fait dans mon élément.

Vous avez pu choisir ce secteur?

Madame Franclet est très ouverte et elle a demandé à chaque adjoint au maire de faire quelques choix de domaines. C’est vrai que j’aurais pu choisir la délégation Santé, mais j’avais plus d’appétence pour le secteur Culture et Patrimoine et celui de l’Égalité femme-homme.

Quels sont vos projets? Avez-vous des priorités?

Pour commencer, je ne vois pas l’Égalité femme-homme uniquement sous le prisme des problématiques de la violence. Bien sûr, cela est très important, mais je veux aussi que la dimension de ma délégation soit plus large dans le sens de l’égalité, que celle-ci soit sociale, salariale ou professionnelle. J’ai pas mal d’appels de femmes qui sont dans la culture et qui voudraient pouvoir occuper certains champs qui, jusqu’à présent, étaient un peu difficiles d’accès. C’est un appel à projet, que la femme puisse occuper davantage l’espace public. Nous allons aussi continuer à travailler sur la *Gazette de l’égalité*, qu’elle ait la capacité de renseigner le plus grand nombre. C’est une brochure municipale qui parle de l’égalité femme-homme et de la lutte contre les discriminations. Il y a une partie « actualités » et une autre avec les numéros utiles pour les procédures. On y rappellera les actions faites dans les écoles. Elle sera objective, à vocation sociale et étayée! Ce n’est pas nouveau, mais nous voulons lui donner une autre orientation et une nouvelle dynamique. Cette gazette sera disponible dans tous les équipements de la ville. Le maître-mot, c’est informer, et non pas se substituer. Je crois que le rôle d’un élu, c’est aussi de rediriger. À Aubervilliers, il y a des services municipaux qui font très bien leur travail.

Qu’envisagez-vous pour votre délégation Culture et Patrimoine?

Étant donné la situation sanitaire, nous avons gardé un certain nombre d’événements existants, puisque beaucoup avaient été annulés ou reportés. Notre action culturelle se fera plutôt sur la programmation 2020/2021, même si nous avons déjà ajouté certains événements qui pouvaient l’être. Nous avons essayé de mieux communiquer et l’ensemble des lieux, comme le Conservatoire à rayonnement régional (CRR93), le Campus Condorcet ou, encore, le Théâtre La Commune sont mentionnés dans le *Guide de la Saison culturelle 2020/21*. À l’intérieur, il y a une partie détachable pour que les gens puissent se l’approprier et l’avoir sous la main pour ne rien manquer. Il faut pouvoir toucher tous les publics et que tout le monde ait accès à l’ensemble de l’offre culturelle, selon son intérêt. Et puis nous avons souhaité que Madame le Maire fasse l’ouverture de la saison culturelle. C’était la première année que cela se faisait et elle coïncidait avec les Journées du patrimoine. Nous estimons que la culture mérite une ouverture à part. Le guide y a été distribué et il est à disposition de tous, dans les établissements culturels. Nous allons communiquer par tous les réseaux. Il doit y avoir des documents

imprimés pour les seniors, de la communication sur le site de la Mairie pour les adeptes d’Internet et d’autres supports pour les plus jeunes. Notre programme est riche, car nous sommes là pour mettre de la politique dans la culture et de la culture dans la politique.

« Les choses doivent se faire de manière constructive. »

En quelques mots, qu’est-ce qui compte le plus pour vous dans cette délégation?

Ce qui est important, pour moi, c’est l’écoute. La politique culturelle d’une ville montre son dynamisme. Les choses doivent se faire de manière constructive. Les mots « transparence » et « diversité » sont eux aussi très importants. Nous avons plus de 50 nationalités et 500 associations, il faut que tout un chacun puisse y trouver son compte.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

GROUPE de la Majorité « Changeons Aubervilliers » avec Karine Franclet

Liste d’intérêt communal, au service des citoyens

La force d’un collectif au service d’Aubervilliers

La crise de la Covid bouleverse notre quotidien : nos commerces et nos entreprises sont touchés, les lieux de convivialité sont fermés et les réunions familiales et amicales limitées.

Nous sommes conscients de ces difficultés qui touchent toute la population et notamment les plus vulnérables. Nous restons à chaque instant à votre écoute, mobilisés, volontaires et opérationnels sur le terrain. Nous nous engageons au quotidien pour notre ville et pour ses habitants.

Vous pouvez compter sur nous pour : AGIR pour préserver les plus fragiles. AGIR pour bâtir une ville plus résiliente. AGIR pour briser les barrières, pour permettre à nos jeunes de construire un avenir meilleur. AGIR pour une égalité réelle pour chaque habitant. AGIR pour une ville plus sûre et plus propre. Vous avez, à vos côtés, une équipe municipale soudée, déterminée à AGIR à vos côtés.



GROUPE des élu-e-s communistes, écologistes et citoyen-ne-s

Vous avez la parole!



L’abstention grignote les élections les unes après les autres. Ce phénomène est observable à Aubervilliers comme ailleurs. Lors de la dernière élection municipale, seuls 36 % des électeurs se sont rendus aux urnes. Ainsi, seuls 5 % des habitants (4 668 exactement) décident pour toutes et tous. Il est nécessaire de construire un dialogue permanent entre les élus, les responsables politiques, associatifs et les habitants.

À l’heure où de moins en moins d’événements ou de réunions sont organisés, il n’est pas aisé d’y arriver.

C’est pourquoi, dans les prochains jours, un groupe d’habitants passeront au porte-à-porte pour vous faire remplir un questionnaire. Ce questionnaire a été conçu par un panel de citoyens d’horizons divers.

Il s’agit de préciser les raisons du refus de vote, de vos colères, vos déceptions et de comprendre vos désirs pour Aubervilliers.

Cette démarche originale a pour objectif de vous redonner la parole. Il faut changer les pratiques politiques pour partir systématiquement de ce que vous pensez, de ce que vous voulez. Bien sûr, il y aura du débat, des contradictions, mais c’est cela la démocratie.

Pour ma part, j’ai une conviction : l’avenir d’Aubervilliers ne pourra s’écrire qu’avec vous.

ANTHONY DAGUET
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE L’Alternative Citoyenne!



Pas d’adieu à la privatisation de l’eau

Premier vote à Plaine Commune et mauvais choix des élus de droite d’Aubervilliers qui y siègent : la réintégration dans le

SEDIF (Syndicat des eaux d’Île-de-France) qui délègue la gestion de l’eau au privé (Veolia). L’alternative d’une régie publique est pourtant étudiée depuis 2017. Sous cette menace, Veolia et le SEDIF ont consenti deux baisses de tarif de 0,10 € par m³ en 2017 et en 2019, mais le prix de l’eau potable reste encore 23 centimes plus cher (+21,5%) qu’à Paris, passé en régie publique depuis 2009. La gestion privée est coûteuse (4,16 € le m³) pour les habitants et préjudiciable aux investissements d’entretien du réseau. Mais le choix du privé est politique : on comprend mieux pourquoi, durant les élections municipales, Karine Franclet n’avait pas répondu au questionnaire du collectif Eau’bervilliers et de la Coordination EAU Île-de-France, connus pour la qualité de leur expertise et leur engagement pour la régie publique.

Les habitants savent que la facture d’eau pèse dans le budget familial. Pour le pouvoir d’achat et pour un réseau mieux entretenu, nous dénonçons le choix de Karine Franclet.

KATALYNE BELAIR
CONSEILLÈRE MUNICIPALE
GAUCHE RÉPUBLICAINE ET SOCIALISTE

GROUPE socialiste, écologiste et citoyen



Covid-19 : Protéger nos aînés et combattre les inégalités

La rentrée s’est faite sous le signe de l’inquiétude croissante provoquée par le rebond épidémique. L’installation dans la durée de cette crise sanitaire complique la vie de tout un chacun au quotidien, et invite tout le monde à prendre ses responsabilités. On sait à quel point ce sont nos aînés qui sont les plus exposés aux risques de complications en cas de contraction du virus, et toute l’organisation du système de prévention sanitaire et social local doit viser à garantir leur protection. Plus que jamais, la période invite à la solidarité, l’isolement des personnes âgées dépendantes ayant tendance à s’accroître en raison des restrictions et des consignes de distanciation.

Par ailleurs, l’obligation faite du port du masque par tous dans les espaces publics, y compris à l’école, pose la question du coût pour les familles, et de la gratuité de son accès, afin qu’elles puissent remplir cette obligation sans que cela ne grève lourdement leur budget. Il y aurait une logique à cela, après une campagne électorale municipale où on a vu que certains élus en exercice pouvaient alors, bien que le port n’était pas à l’époque obligatoire, proposer des masques gratuits à la population.

MARC GUERRIEN
CONSEILLER MUNICIPAL

GROUPE Aubervilliers En Commun



Une opposition constructive

Notre maxime vous la connaissez : « Les affaires publiques sont les affaires de tous ». C’est dans ce sens que nous poursuivrons notre mission pour que chaque

citoyen-ne puisse s’en saisir. Résolument engagé-e-s dans une démarche de redonner le pouvoir d’agir, le groupe des élu-e-s « Aubervilliers en Commun » initiera de nouveaux espaces pour créer les conditions d’une véritable démocratie citoyenne, active et engagée.

Cette démarche nous conduira à multiplier les contacts et les rencontres pour être à l’écoute de vos besoins, vos souhaits, vos propositions et de vos critiques. Ainsi, avant chaque séance du conseil municipal, nous créerons les conditions pour que vous soyez informé-e-s de l’ordre du jour et recueillir vos avis pour les faire entendre publiquement au sein de cette instance.

Nous serons vos porteur-euse-s de voix, tel est l’objectif que vous nous avez confié à travers notre mandat d’élu-e-s. C’est donc dans le respect de nos engagements que nous permettrons à chacune et chacun de se réapproprier sa ville, son quartier, sa rue, son immeuble.

Agir dans l’intérêt général ne peut se faire qu’avec la participation des citoyen-ne-s.

ZISHAN BUTT, ÉVELYNE YONNET-SALVATOR et YONEL COHEN-HADRIA
CONSEILLERS MUNICIPAUX

GROUPE Gauche Communiste



Oui, c’est possible!

Merci aux employés et à la direction du service des Archives de la ville pour cette belle expo sur le Fort d’Aubervilliers. Oui, le Fort fait partie intégrante de notre ville, avec ses 36 hectares, mais son devenir est inquiétant! En effet, un panneau du « Grand Paris », annonce, lors de l’expo, le démarrage de la première tranche de la construction de logements à la place de l’espace du Fort et des espaces verts historiques. Alors que tous les candidats aux élections municipales ont déclaré vouloir freiner très fortement la construction de logements nouveaux pour ne pas surdensifier notre ville, et souligné le grand besoin d’espaces verts à Aubervilliers. Et on nous annonce que le Grand Paris (en réalité le gouvernement) lance la première tranche des 2000 logements qu’il veut nous imposer sur le Fort, dès 2021. 2000 logements, en nombre, c’est la moitié de 4000 (de La Courneuve?) et la première tranche serait le long de l’avenue Jean Jaurès avec des immeubles de 10 étages à la place d’un beau et grand espace vert possible.

Les élections ont eu lieu. La très grande majorité des électeurs se sont prononcés pour plus d’espaces verts à Aubervilliers. Alors, Madame le Maire organiserez-vous un débat sur cette question lors d’une séance du conseil municipal? Puis, si nous le décidons, un référendum citoyen sur l’avenir du Fort? Il est encore temps. Et demandons au gouvernement de respecter la démocratie.

JEAN-JACQUES KARMAN
CONSEILLER MUNICIPAL

90 secondes pour filmer la solidarité



» Jeunes Albertvillariens lors de la formation éclair sur les différentes étapes de création d'un film, dispensée en août dernier.

Le confinement a été pour certains l'occasion de se lancer dans de nouveaux projets. C'est le cas d'Aurélie Cardin, actrice et directrice de production, qui a créé le concours « **Filme l'avenir** ».

Le concours « Filme l'avenir » est un projet participatif qui propose aux 15-35 ans, fans de cinéma, de réaliser un film de 90 secondes à l'aide de leur téléphone portable. Cette année, le thème retenu est la solidarité. Le concours est organisé en partenariat avec Banlieue Santé, Dans Mon Hall et Cinébanlieue, et est soutenu par France Télévisions, le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) et L'Oréal. Pour

promouvoir et accompagner ce concours de grande envergure, une tournée, organisée dans toute la France en juillet-août dernier, avait pour but d'aller démarcher un public issu des quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). « J'ai eu l'idée de monter le projet "Filme l'avenir" pendant le confinement. Le monde du cinéma était à l'arrêt, mais je souhaitais quand même faire quelque chose en parallèle. J'ai donc regroupé une équipe de réalisateurs et réalisatrices, et, cet été, nous avons fait le tour de la France, pour former des apprentis cinéastes », raconte l'actrice et directrice de production Aurélie Cardin.

DEUX JOURS INTENSES

Aubervilliers a eu la chance de pouvoir participer, en août dernier, à cette tournée. Encadrés par Achraf Ajraoui et Seid Mokrani, une quinzaine de jeunes Albertvillariens ont pu suivre une formation éclair sur les différentes étapes de création d'un film. Certains font partie de l'école de cinéma Kourtrajmé, et d'autres participent à l'Atelier Kuso, une association d'éducation populaire spécialisée dans l'image et la narration, située à Aubervilliers. « La formation s'est déroulée sur deux jours. Le premier jour était consacré à la formation à la dramaturgie et au cadrage. On en a profité pour diffuser certains films des réalisateurs et réalisatrices qui encadrent la tournée. La journée s'est conclue sur la formation des groupes et sur la séance d'écriture du séquencier. Le second jour, les

apprentis cinéastes ont enchaîné tournage et montage. Puis nous avons terminé avec la projection de leurs films », détaille Aurélie Cardin. Tous les équipements nécessaires à la réalisation des courts-métrages (téléphones, micros, perches, stabilisateurs d'image) ont été fournis par l'équipe « Film l'avenir ».

UN SUCCÈS TOTAL

Les retours des jeunes réalisateurs et réalisatrices ont été plus que positifs. Beaucoup ont exprimé l'envie de refaire des films et, pour certains, cela a été l'occasion de se rencontrer pour travailler sur des projets communs. Cette expérience pourrait aussi révéler de futurs talents de la caméra. « L'idée est de garder le lien avec eux. Si jamais ils font des films plus longs, on pourrait les aider à participer au festival Cinébanlieue, et même les préparer aux Talents en Court au Comedy Club. » Au vu du succès de cette tournée « Filme l'avenir », une saison 2 pourrait voir le jour. De nombreuses villes ont déjà exprimé leur envie d'en faire partie.

Quentin Yao Hoquante



12

villes ont accueilli les équipes de « Filme l'avenir ».



60

films réalisés pendant la tournée.



1000

candidatures attendues pour le concours.

Vous avez la possibilité de participer au concours jusqu'au 26 octobre.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site Internet : www.filmelavenir.fr

Pour des informations complémentaires : Atelier Kuso | 48, rue de Crèveceur

Tél. : 09 54 18 48 93

École de cinéma Kourtrajmé | 112, rue Notre-Dame des Anges (Montfermeil) contact@ecolekourtrajme